



MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI

Bulletin Salésien

SOMMAIRE

MARS 1900

Texte: UN PRÊTRE DANS CHAQUE FAMILLE CHRÉTIENNE pag. 57

Nouvelles des Missions de Don Bosco. AMÉRIQUE DU
SUD: Colombie. *La grande Œuvre des lazarets en
faveur des lépreux* » 62

Grâces de Marie Auxiliatrice » 74

Bibliographie et Revues recommandées » 75

BIÈRES:
NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Orsu (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre
Deme, 288. — PARIS, Rue Boyer, 28, Ménilmontant. —
DINAN, 28, Rue Beaumanoir.

DA MIHI ANIMAS



CÆTERA TOLLE

D. BOSCO

VIENT DE PARAÎTRE:

La conquête protestante, par Ernest Renault.
— 1. fort volume in-18 Jésus. Prix 3,50;
franco 4,10

Prières et cérémonies pour le sacre d'un évêque, latin-français, 1 vol. in-32 de 78 pages et couverture contenant aussi le chant des cérémonies. Prix 0,50, franco: . . 0,60.

Mémorial du premier Communiant, préparation éloignée, préparation prochaine, préparation immédiate, par M. le chanoine E. Clément, aumônier du Lycée d'Avignon. Ouvrage approuvé par Mgr l'Archevêque d'Avignon. Broché: 1,20, franco: 1,50

Relié toile anglaise, tranche dorée: 1,85, franco 2,20.

La grande Amie, Roman de haute portée sociale, par Pierre l'Ermite, 70 illustrations de luxe d'après nature, par Damblans, 12 planches hors texte, couverture aquarelle en trois couleurs.

Cet ouvrage, absolument remarquable au point de vue artistique et littéraire, concourt pour le prix Montyon, à l'Exposition de 1900. — Prix 5 fr., franco: 5,85.

Monseigneur Saivet, évêque de Mende (1872-1876) et de Perpignan (1876-1877), d'après sa correspondance et ses écrits, par M. le chanoine Em. Rous, C. D. — 2 vol. in-12, couverture parchemin en deux couleurs, ornés d'une photogravure sur papier couché. — Prix 7 fr., franco 7,85.

Pensées édifiantes de Don Bosco. — Ces pensées son extraites de ses divers écrits et distribuées pour chaque jour de l'année. Traduction française de M. l'abbé Jaunay, prêtre Salésien. Une superbe brochure in-16 de 120 pages avec encadrement rouge à chaque page, et ornée de nombreuses gravures. — Prix: 0,80, franco 0,90; la douzaine 9,00; franco 9,85.

Les Saints

Collection publiée sous la direction de M. HENRI JOLY, ancien professeur à la Sorbonne et au Collège de France.

VOLUMES PARUS:

Saint Nicolas I^{er}, par Jules ROY.

Saint François de Sales, par Amédée MARGERIE. *Deuxième édition.*

Saint Ambroise, par le duc DE BROGLIE. *Deuxième édition.*

Saint Basile, par Paul ALLARD. *Deuxième édition.*

Sainte Mathilde, par E. HALLBERG. *Deuxième édition.*

Saint Dominique, par Jean GUIRAUD. *Troisième édition.*

Saint Henri, par M. l'abbé Henri LIESÈTRE. *Troisième édition.*

Saint Ignace de Loyola, par Henri JOLY. *Troisième édition.*

Saint Étienne, roi de Hongrie, par E. HORN. *Deuxième édition.*

Saint Louis, par Marius SEPET. *Troisième édition.*

Saint Jérôme, par le R. P. LARGENT, *Troisième édition.*

Saint Pierre-Fourier, par L. PINGAUD. *Troisième édition.*

Saint Vincent de Paul, par le Prince Emmanuel DE BROGLIE, *Sixième édition.*

Saint Augustin, par AD. HATZFELD. *Cinquième édition.*

Sainte Clotilde, par G. KURTH. *Cinquième édition.*

Saint Augustin de Cantorbéry, et ses compagnons, par le R. P. BROU, S. J. *Troisième édition.*

Le B. Bernardin de Feltre, par E. FLORNOY. *Troisième édition.*

La Psychologie des Saints, par H. JOLY. *Cinquième édition.*

Chaque volume in-12. — Prix: 2 frs.
franco 2, 50.

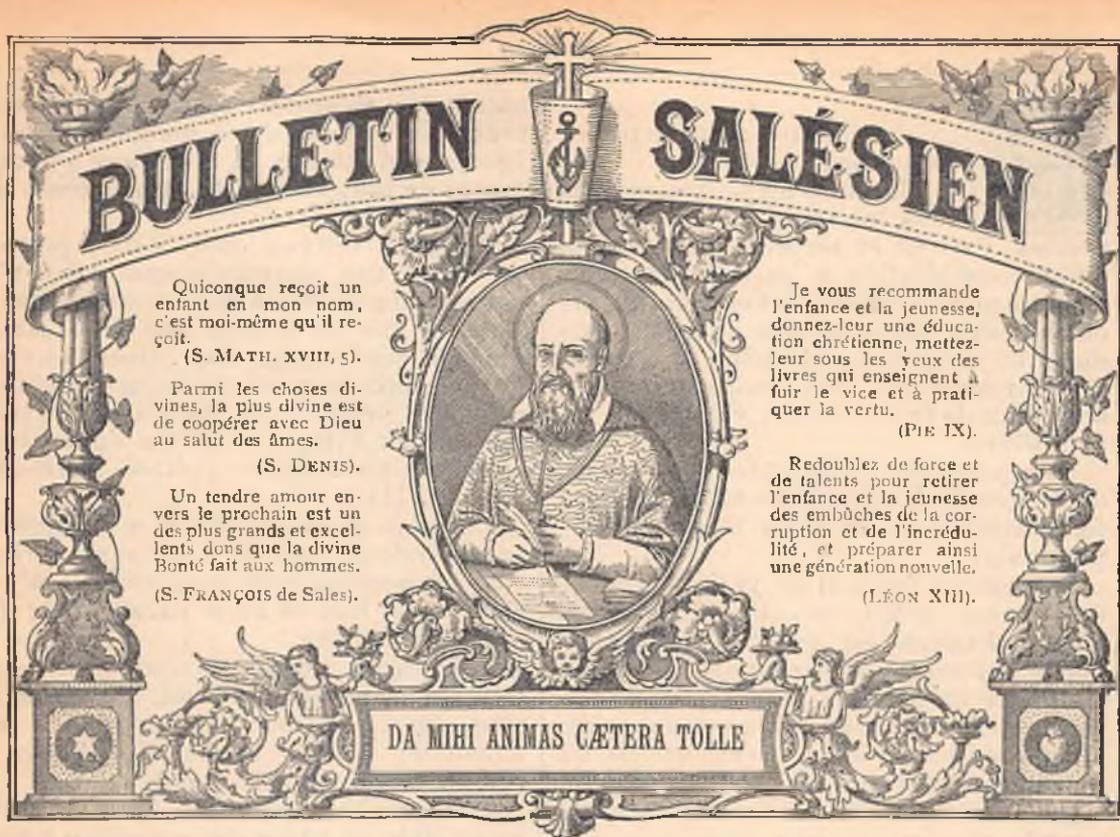
Ouvrages recommandés pour le Mois de Marie

Le Mois de Mai consacré à Marie Immaculée, par Don Bosco. — 1 vol. in-16, 14×10 de 252 pag. avec une gravure. — Prix, frs: 0,60. Franco 0,75

Mois de Marie de la piété chrétienne, par Mgr Postal, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, Chanoine et Vicaire général honoraire. Docteur en Théologie, Missionnaire apostolique, Aumônier des Ursulines à Nice. — 1 vol. in-12, 18×12 de 310 pages, — Prix, frs: 2, 00, franco 2, 35

Mois de Marie de Notre-Dame de Lourdes par Henri Lasserre, abrégé de *Notre-Dame de Lourdes*, divisé en trente et une lectures avec une prière spéciale à la fin de chaque lecture. Ouvrage contenant le Bref du Pape adressé à l'auteur et suivi d'un deuxième Bref accordant l'indulgence plénière aux visiteurs de N.-Dame de Lourdes, avec des prières composées aux intentions de Sa Sainteté. — 1 volume in-18 Jésus, 19×12 de iv-352 p. — Prix, frs.: 2,00, franco: 2,50

Le Mois de Marie paroissial et pratique, par J. B. Berlioz, curé de St. Symphorien-d'Ozon (Isère). — 1 vol. in-16. 15×10 de 224 pages. — Prix, frs.: 1,75, franco: 2,00



BULLETIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXII^e ANNÉE — N^o 3

Paraît une fois par mois.

MARS 1900

UN PRÊTRE DANS CHAQUE FAMILLE CATHOLIQUE ET L'ART DES BONNES ŒUVRES

C'EST le titre d'un article où le *Messenger du Cœur de Jésus* traite une question vitale dont nous avons longuement entretenu nos lecteurs : l'*Œuvre des Vocations tardives* (1). Nous sommes heureux, en reproduisant l'article du *Messenger*, de revenir sur un sujet aussi important que l'est le recrutement du Sacerdoce.

Nous donnons de nouveau, en ce numéro, le programme de l'*Œuvre des Vocations tardives*, qui fonctionne, en France, dans les deux Maisons suivantes :

MIDI : Toulon (Var) Cité Montéty.

NORD : Mordreuc, par Pleudihen (Côtes-du-Nord).

Nous ne saurions trop recommander à nos chers Coopérateurs cette Œuvre des œuvres, d'où dépend la vie de l'Église parmi nous et les progrès de la foi aux pays lointains.

(1) Voir BULLETIN de mai 1897.

RIEN de grand comme le prêtre catholique.

Chez tous les peuples et dans tous les temps il y a eu des prêtres. Partout et toujours ils ont joui d'une considération à part. Placés dans l'estime publique entre ciel et terre, agents officiels des hommes près de Dieu, gardiens et juges d'une doctrine et de pratiques religieuses, leur front s'illuminait, aux yeux de la multitude, comme de reflets divins.

Et cependant qu'étaient tous ces prêtres de la gentilité, offrant des sacrifices, parfois barbares, à des dieux ineptes et répugnants!

Les prêtres juifs, il est vrai, n'offraient de l'encens qu'au seul Dieu véritable; Dieu lui-même les avait choisis; mais quelle distance presque infinie les sépare du prêtre catholique! Chez eux, le sacerdoce n'est qu'une dénomination purement extérieure: le prêtre catholique, au jour de sa consécration, est marqué d'un signe indélébile que toute l'éternité ne saurait effacer; son âme porte physiquement l'empreinte de Jésus-Christ, dont il n'est que le continuateur à travers les siècles. La Victime qu'il offre n'est pas un bien quelconque de la terre, toujours inférieur à l'homme: c'est l'Homme-Dieu, infiniment supérieur à tous les anges et à tous les mondes possibles. Et, par un prodige dont le Tout-Puissant pouvait seul avoir l'idée, sa parole produit la Victime, en même temps qu'il l'immole. Il ne se contente pas d'offrir un sacrifice d'expiation; fondé de pouvoirs absolument divins, il prononce sur tous les péchés une parole de pardon, toujours ratifiée par Dieu offensé. Enfin, lui aussi garde une doctrine religieuse, mais avec ce privilège qu'il garde une doctrine sûre et à l'abri de toute-erreur.

Non, rien au ciel ni sur la terre ne peut être comparé au prêtre catholique: on ne peut le comparer qu'à Jésus-Christ, parce qu'il est très réellement, non par délégation, mais par les pouvoirs qu'il reçoit et par une transformation intime, un autre Jésus-Christ.

Les Pères et les Docteurs ne tarissent pas sur la grandeur du prêtre: c'est qu'ils voyaient l'union et comme l'identité morale qui existe entre le Prêtre éternel et ses continuateurs.

« Comptez, pesez tous les honneurs,

toutes les richesses, toutes les dignités, tous les royaumes de ce monde, dit saint Ignace d'Antioche, le sacerdoce est au-dessus de tout cela. » (S. Ign., *Epist. ad Smyrn.*).

Et saint Chrysostome: « Les prêtres ont reçu une puissance que Dieu n'a donnée ni aux anges ni aux archanges... Tout ce que les prêtres font sur la terre, Dieu le confirme au ciel... Quel pouvoir, je vous prie, pourrait être plus grand que celui des prêtres? Le Père a donné tout pouvoir au Fils, et le Fils a donné tout ce même pouvoir aux prêtres. » (*De Sacerd.* 1, III.).

Écoutez saint Ambroise: « La dignité sacerdotale ne peut être comparée à rien, rien ne peut lui être comparé... Il n'y a rien en ce monde de si excellent. » (*De dign. Sac.*, c. II.).

« O prêtre, s'écrie Cassius, si tu contemples la hauteur du ciel, tu te trouves plus élevé.... tu n'es inférieur qu'à ton Créateur: *solo tuo Creatore inferior es.* » (Cass., *Catal. de glor. mundi.*).

« O qu'elle est grande la dignité du redoutable et admirable sacerdoce catholique! dit à son tour saint Ephrem. C'est un miracle prodigieux, une dignité immense, infinie. » (S. Ephrem, *De Sac.*).

Enfin, pour ne pas multiplier des textes sans nombre, saint Denys appelle le sacerdoce « une dignité ineffable, une dignité angélique ou plutôt divine. » (*De cæl. Hier.*, c. III.).

« Il n'y a pas de si grande œuvre, dit le cardinal Manning, que la consécration du corps et du sang de Jésus-Christ; il n'y a donc pas de plus grand pouvoir, ni de plus sublime dignité que la prêtrise. »

Où, avec la grâce, dont il est le pourvoyeur ordinaire, et après l'Incarnation, dont il est comme le complément, le sacerdoce catholique est le plus divin de tous les bienfaits de Dieu. Il ne peut pas y avoir de dignité ou de noblesse humaine qui ne grandisse en recevant l'onction qui fait les prêtres.

Ah! parents chrétiens, réjouissez-vous quand Dieu vient choisir dans votre famille un de ses élus: vous contractez alliance avec la famille divine. Heureux tous vos fils, s'ils étaient appelés à cet honneur de tous le plus sublime, « *omnium ornamentorum maximum et præstantissimum!* » (S. Grég. Naz., *Orat.* 3, n. 27).

— Si les vocations se font plus rares à

cette heure n'est-ce point un peu la faute des parents? Il y a des familles qui se croient chrétiennes et dans lesquelles, non seulement on ne fait rien pour laisser entrevoir de loin aux enfants la perspective d'un pareil avenir, mais où, chaque fois que cette idée se présente, on la repousse comme irréalisable, comme une chose à laquelle il ne faut point penser. Combien n'y a-t-il pas de mères qui disent à leur enfant: « Que je serais heureuse de te voir général, magistrat, grand industriel, avocat même! » Combien y en a-t-il qui disent: « Je serais heureuse de te voir prêtre! » — Elles peuvent objecter que rien ne les oblige à cette initiative. C'est vrai; mais pourquoi semblent-elles avoir peur du sacerdoce pour leurs enfants? Pourquoi laissent-elles échapper des mots comme celui-ci: « Que je suis malheureuse, mon fils veut être prêtre.... religieux! » Tous les parents rêvent pour leur fils une *belle position*, une union avantageuse, un poste brillant et honorable. Ils en ont bien le droit et même le devoir. Mais le sacerdoce n'est-il pas la plus honorable des carrières, celle qui élèvera leur fils le plus haut dans l'échelle des charges humaines? La dignité sacerdotale n'est-elle pas une noblesse qui rejailit jusque sur la famille du prêtre?... Il faut le dire et le redire bien haut, car on est parfois tenté de l'oublier dans certains milieux: Le plus grand honneur que Dieu puisse faire à une famille, c'est d'y choisir un dépositaire de ses secrets et de sa puissance.

Eh! sans doute, tous les emplois, toutes les dignités, tous les titres de ce monde passeront: le sacerdoce ne passe pas; « *Tu es sacerdos in æternum.* » Vos fils seront prêtres pour l'éternité. Éternellement vous jouirez, aux yeux de tous les élus, de l'auréole qui ceindra le front de votre enfant. N'est-ce pas là, pour une famille, un sort digne d'envie, alors même qu'elle dût s'éteindre ici-bas dans les splendeurs du sacerdoce?

Ah! parents chrétiens, n'allez point par des délais mortels, encore moins par des épreuves que supporteraient à peine des anges, étouffer dans ce jeune cœur la voix de Dieu qui l'appelle. Ne le privez pas, pour toute la vie et pour l'éternité, de la plus haute destinée que Dieu puisse faire à un homme. — Songez aussi que le salut de milliers d'âmes est attaché à la vocation de votre fils. Ne tuez pas ce

germe sacerdotal, qui porte et de qui dépend toute une moisson d'élus. Oh! quelle responsabilité! Quand le Directeur de votre enfant lui a dit: « Va, mon fils, sois sans crainte: oui, la voix que tu entends est celle de Dieu, il t'appelle au plus divin de tous les ministères, » inclinez-vous, acquiescez à cette parole qui seule peut juger en cette question. Seul le Directeur a grâce d'état, seul il connaît les replis et les dispositions de cette âme, seul il est désintéressé, tout en comprenant son immense responsabilité. Il parle au nom et sous le souffle de Dieu: Dieu ratifie son jugement.

Mais ne vous contentez pas de ne mettre aucune entrave à la vocation de vos fils. Si vous comprenez la noblesse et le bonheur du sacerdoce, souhaitez ardemment pour eux ce suprême bien: placez-les dans un milieu où la voix de Dieu puisse se faire entendre; éloignez-les de toutes les vanités et des folies de ce monde: qu'ils sentent que votre plus grande joie serait de les voir choisis pour de si sublimes fonctions. S'il y a sacrifice pour vous, sachez que ce sacrifice est infiniment agréable et glorieux à Dieu, souverainement honorable et utile à votre fils. Oh! que de mères chrétiennes ont consacré leurs enfants à Dieu avant même leur naissance, et comme Dieu a récompensé cette sublime foi!

*

Il se peut cependant que, pour des motifs multiples, auquel la faute des parents ou des enfants n'est pas toujours étrangère, il se peut que votre famille soit privée de ce divin titre de noblesse, qu'elle ne compte pas un prêtre dans son sein. Faudra-t-il donc renoncer à un si grand honneur? Eh bien! non. A défaut de prêtre qui soit vôtre selon la nature, ayez un prêtre *adoptif*.

Dans un trop grand nombre de diocèses, on se plaint de la pénurie de prêtres: l'école laïque, le service obligatoire, la soif des emplois et du lucre, le débordement de journaux et de livres obscènes ou impies... obscurcissent presque partout la foi et tarissent la source des vocations sacerdotales.

D'autre part, il est dans beaucoup de paroisses, surtout rurales, des enfants bien conservés, intelligents, qui feraient d'excellents prêtres, si quelqu'un voulait développer en eux le germe que la grâce a mis en leur âme. Que seront-ils? Dieu

le sait: ils auraient pu devenir de vaillants ouvriers dans la vigne du Seigneur.

Eh bien! vous qui soupirez après l'honneur d'avoir un prêtre dans votre famille, adoptez un de ces enfants: donnez-nous le moyen de l'élever, et nous vous le rendrons prêtres: *un prêtre dans chaque famille chrétienne!*

Sur plusieurs points de la France fonctionne déjà ce qu'on appelle: l'*Œuvre des vocations sacerdotales*; mais c'est une œuvre locale, qui ne s'étend pas au-delà du diocèse où elle s'exerce; faute de ressources ou de vocations, elle ne peut se développer partout autant que l'exigeraient les besoins; même là où elle fonctionne le mieux, elle laisse forcément quantité d'enfants qu'elle ne peut patronner. Tout en se réjouissant du grand bien qu'elle fait là où elle est établie, n'y aurait-il pas moyen de compléter ce qu'elle ne peut faire et d'en étendre les bienfaits à tous les diocèses où la pénurie de prêtres se fait sentir?

Comme nous exposions ces pensées à un distingué prélat, qui se repose de la longue administration d'un vaste diocèse en multipliant autour de lui et en soutenant toute sorte de bonnes œuvres: « Ah! mon Père, nous dit-il, voilà trente ans que je rêve une œuvre de ce genre. » Nous nous sommes aussitôt mis à sa disposition. Grâce à lui nous avons pu commencer, petitement il est vrai, en attendant que la Providence nous ouvre plus large ses trésors. On recevra le plus grand nombre possible de ces enfants, autant que les ressources le permettront. Leurs études terminées, ces jeunes prêtres seront, d'après leur désir et l'agrément de NN. SS. les Evêques, répartis soit dans leur diocèses d'origine, soit dans les diocèses où le clergé est insuffisant, ou bien encore dans ceux qui en feraient la demande. Seront pareillement admis à ces cours les élèves que Leurs Grandeurs voudraient bien nous confier.

Ce n'est point là chose extraordinaire ou nouvelle. Sans parler des RR. PP. Bénédictins et Salésiens et d'autres maisons, qui actuellement, en France, poursuivent le même but et presque dans les mêmes conditions, depuis le Concile de Trente existent des collèges de ce genre, distincts des séminaires diocésains. On avait fondé autrefois, pour les diocèses catholiques de la protestante Angleterre, des collèges florissants qui ont duré jus-

qu'à nos jours, à Douai, à Salamanque et à Valladolid, à Paris et à Rome.... Tout le monde connaît le collège germanique, le collège belge, le séminaire français, le collège Pie-latin-américain et une foule d'autres, qui suivent les cours de l'université grégorienne, et qui envoient tous les ans des centaines d'excellents prêtres aux diocèses d'Allemagne, de Belgique, de France et même d'Amérique. En Espagne s'ouvrirait, il y a une quinzaine d'années, un séminaire national pour tous les diocèses de la péninsule. Sa Sainteté Léon XIII elle-même vient de fonder pour les diocèses d'Italie le grand collège-université d'Anagni. Ces établissements sont tout au profit des diocèses, auxquels ils envoient chaque année de nombreux sujets bien formés, sans qu'il leur en coûte rien. Au surplus, la plupart des enfants que nous avons reçus et que nous recevrons, n'auraient jamais mis les pieds dans un séminaire; faute de moyens, ils n'y auraient même pas songé.

Son Em. le cardinal Parocchi, auquel nous avons soumis cette idée, s'en est montré pleinement satisfait. « Cette œuvre, nous a-t-il dit, vient à son heure, surtout après l'Encyclique du Saint-Père au clergé français. » En vérité, nous ne voulons que mettre en pratique, le plus fidèlement possible, les règles si sages et les prescriptions de l'Encyclique, comme cela se fait à Rome sous les yeux même du Pape.

Mais, on le conçoit, une telle œuvre demande des ressources: plus elles grossiront, plus s'étendra le cercle de notre action. Il est évident qu'on ne peut accepter un enfant avec la perspective et la crainte de le laisser à mi-chemin. Pour arriver des éléments du latin jusqu'au sacerdoce, il faut à chacun d'eux une rente annuelle de 500 francs: et encore cela ne peut-il suffire que si leur nombre est considérable, les frais généraux étant à peu près les mêmes.

O vous, familles chrétiennes, qui, pour tel motif que ce soit, ne pouvez avoir un prêtre pris à votre foyer, voyez s'il ne vous serait pas possible de payer un remplaçant, plusieurs même, si votre position le permet et si le souffle du Saint-Esprit vous l'inspire. Vous ne pouvez rien faire de plus glorieux à Dieu, rien de plus utile à l'Église, à la France, aux âmes, rien de plus méritoire pour vous.

*

Sans doute, tout le monde est libre de

faire de son argent l'usage qu'il veut (excepté pour le mal). Il faut avouer cependant que cet usage peut être plus ou moins méritoire, plus ou moins utile, plus ou moins consolant. L'argent qu'on applique aux bonnes œuvres est toujours utile, consolant, méritoire. Mais, dans les bonnes œuvres elles-mêmes, il y a des degrés de consolation, d'utilité, de mé-

un bien particulier, un bien surnaturel à un bien d'ordre naturel.

D'après cette règle si simple et si évidente, on peut affirmer qu'il n'est pas de bonne œuvre supérieure ou même égale à la formation et à la multiplication de prêtres vertueux et savants. Est-il, en effet, œuvre plus surnaturelle, plus universelle? En est-il une également surnaturelle et universelle?

Excellente est l'aumône faite au pauvre pour Jésus-Christ: meilleure, parce qu'elle est plus universelle, la fondation ou la conservation d'hospices pour malades, vieillards, enfants, surtout pour orphelins. Meilleure encore, parce qu'elle atteint l'âme spirituelle, l'instruction donnée aux pauvres et aux enfants par ces admirables dames catéchistes qui suppléent si bien le prêtre là où il ne peut pénétrer. Meilleure la fondation de retraites et de missions, parce qu'elle est plus spirituelle et plus générale. Meilleurs, de nos jours, la fondation et l'entretien d'écoles libres, où les enfants catholiques sont à l'abri de tous les maux qu'entraîne une éducation athée.

Au-dessus de toutes ces bonnes œuvres et de bien d'autres, se place la multiplication de prêtres excellents, en vertu et en science. Œuvre éminemment spirituelle et surnaturelle, s'il en fût, qui ne se

contente pas d'élever les âmes, de les remplir de grâces, d'en faire d'autres Jésus-Christ, mais qui fait de chacune d'elles une source féconde de vie surnaturelle pour des centaines et des milliers d'autres. Rien n'est comparable au sacerdoce catholique: il est, pour le bien des particuliers et des nations, une puissance dont on ne peut calculer ni la portée ni la durée. « Donnez-moi dix ou douze prêtres saints, disait saint Philippe de Néri, et je vous donnerai le monde converti. » Eh! sans doute, parce que le moyen ordinaire de convertir le monde en lui as-



Saint Joseph.

rite. Il y a un art des bonnes œuvres, comme il y a un art de placement. C'est un art peut-être trop peu connu et trop peu pratiqué. En fait de bonnes œuvres, la première règle, sans contredit, est l'inspiration divine, se manifestant par un attrait intérieur ou par des circonstances qui ne permettent ni hésitation ni délai. En dehors de ces cas, il est d'autres règles qu'il est bon de ne jamais perdre de vue. En voici une qui les comprend ou les supplée à peu près toutes. Il faut préférer un bien spirituel à un bien corporel, un bien plus général ou plus étendu à

surant tous les biens de l'âme, institué par Dieu, n'est autre que le prêtre. *Vos estis sal terræ. Vos estis lux mundi.*

Hélas ! combien d'enfants, élevés chrétiennement, perdent trop tôt, sinon la foi, au moins la vertu qu'on leur a si chèrement procurée ! Certes, ce n'est pas une raison de fermer les écoles libres ; il faudrait seulement, par toute sorte d'industries, conserver le bien si péniblement acquis. — Dans notre école sacerdotale, grâce à Dieu, ces déchets ne sont pas à craindre ; le bien d'ordre supérieur que nous ferons à ces enfants ne sera pas perdu ; il ira toujours croissant : comme ces germes parvenus à maturité, il se reproduira, se multipliera, s'étendra sans mesure, pour remplir les greniers du Père de famille.

Calculez, si vous le pouvez, tout le bien que fait un prêtre instruit et zélé. En concourant à sa formation, du coup vous faites du bien aux pauvres d'une paroisse, vous fondez ou vous entretenez des écoles libres, vous enseignez la doctrine chrétienne à des centaines d'enfants, vous ne laissez partir personne pour l'autre vie sans les secours de la religion, vous instruisez, vous édifiez des milliers d'âmes, vous faites donner des retraites et des missions, etc., etc. : parce que le prêtre formé par vos aumônes fera tout cela et plus encore, car il se préparera des successeurs et des continuateurs de son zèle. A lui, sans doute, tout le mérite et toute la consolation de ces grandes œuvres ; mais à vous aussi qui en êtes la cause première.

Non, si vous cherchez à faire le plus de bien possible, un bien solide, étendu, persévérant, vous ne trouverez pas une œuvre comparable à l'œuvre sacerdotale. L'œuvre des Missions étrangères elle-même en bénéficiera, car c'est le prêtre formé par vous qui entretiendra l'œuvre de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, lui qui discernera et enverra de futurs missionnaires. Ah ! plutôt à Dieu que toutes les personnes chrétiennes fussent aussi avisées pour leurs bonnes œuvres que les gens du monde le sont pour leurs intérêts matériels ! Le négociant et le commerçant ne cherchent-ils pas toujours les meilleurs placements, les plus sûrs et les plus lucratifs ? Voulez-vous placer à cent et mille pour un, formez un prêtre, formez-en autant que vos ressources vous le permettent.

Mais ce sont là des pensées de la foi la plus pure : le Saint-Esprit seul peut les faire sentir et goûter, comme les sentit et les goûta cet aimable rhétoricien, l'an dernier, au collège des Jésuites de Lyon (V. *Messenger du Cœur de Jésus*, octobre 1899.). Il avait une si haute idée des vocations sacerdotales, qu'il prélevait sur ses menus plaisirs tout ce que lui permettait le cours obligé de ses bonnes œuvres, pour *fonder un prêtre à perpétuité*. Si jeune encore, il avait atteint la somme de 2,500 francs, lorsque la mort vint arrêter le cours de ses pieuses économies. Qui lui avait inspiré tant de zèle et de générosité ? Dieu ! Dieu qui aime tant ses prêtres et qui souhaite tant de les voir se multiplier.

Et n'est-ce pas Dieu aussi qui inspirait le jeune ouvrier dont nous parle la *Se-maine catholique de Toulouse* (16 juillet 1899) ? Plus modeste que le riche Lyonnais, il n'avait certes pas moins de mérite. « Il y a peu de jours se mourait dans une paroisse de Viviers, à Saint-Symphorien-de-Mahun, un ouvrier menuisier, tout jeune encore. Vivant du travail de ses mains, il s'était imposé de prélever un pour cent de ses petits bénéfices, pour aider à l'éducation d'un séminariste. Les bénéfices, hélas ! ne se sont pas élevés bien haut : le métier était modeste, et la mort est venue de si bonne heure ! La petite part de réserve représentait 20 francs ! »

Oh ! daigne le Seigneur inspirer à des centaines et à des milliers d'autres ces grandes et apostoliques pensées ! Nous vivons en un temps de honteux égoïsmes et de sublimes dévouements. La haine de l'Église s'attaque à toutes les œuvres catholiques ; elle se grise de ses propres succès. Tôt ou tard l'amour aura raison de la haine ; les plus grandes eaux ne pourront éteindre la charité ; *aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem*. Le vent souffle en tempête : c'est l'heure des grandes œuvres de Dieu. Du sol français on veut déraciner la foi ; la persécution ne fera qu'affermir ses racines. De toute manière l'enfer veut tuer moralement le prêtre ou le rendre impuissant ; le ciel nous prépare toute une génération sacerdotale, qui sera la gloire de l'Église et le salut de la France.

C. MACABIAU, S. J.

(*Messenger du Cœur de Jésus*, Avril 1900.)



AMÉRIQUE DU SUD

COLOMBIE

La grande œuvre des lazarets en faveur des lépreux.
(Relation de Don Evasio Rabagliati)

Contratacion, 27 mai 1899.

CHER ET VÉNÉRÉ SUPÉRIEUR,

JE suis arrivé en ce Lazaret de Contratacion dans la journée du 13 de ce mois et vers huit heures du soir. Craignant que l'état des malades ne fût plutôt grave, comme me le faisaient d'ailleurs supposer les nouvelles recueillies à Socorro, j'avais, de cette ville, télégraphié que je serais au lazaret à une heure quelconque de la nuit, à moins que le torrent ne s'opposât à mon passage, ou que la monture ne vint à me trahir. J'étais donc attendu.

Contratacion en fête. — Un mieux sensible chez nos malades. — Dénomination et origines de ce lazaret. — Undes principaux foyers de microbes. — Plus de crainte. — Contact et contagion.

Cependant j'étais attendu sur les hauteurs par un vrai régiment de gens à cheval, dont il me fut impossible d'évaluer le nombre, étant donnée l'heure avancée d'une nuit obscure qui ne me permettait même pas de distinguer la monture de son cavalier. Un concert de cris et de clameurs, me souhaitant la bienvenue, parvenait jusqu'à moi. Puis tout ce monde me précéda durant le parcours, qui fut d'une bonne heure: je ne distinguais toujours rien. Par intervalle, un cri d'alarme sollicitait mon attention: la pente devenait plus rapide, une pierre malencontreuse me guettait au passage, ou bien

c'était tout autre danger à éviter. Mais quoi! crier à un aveugle de regarder où il met le pied n'aurait pas eu moins de succès. Moi aussi,

J'écarquillais les yeux, mais ne pouvais point voir.

Toute ma précaution, en pareille occurrence, était de laisser la bride flotter sur la crinière de mon coursier, et de me tenir prêt à mettre pied à terre au premier mouvement douteux de la mule. Par une heureuse coïncidence de bonnes fortunes, la bête était sage et sûre d'elle-même, le sol demeurait ferme, pas une goutte d'eau n'était tombée ce jour-là, et après une heure de marche nous nous retrouvâmes *tutti quanti* sains et saufs devant le logis salésien.

Le pays, avec ses deux cents maisons et plus, se trouvait en ce moment tout illuminé. Oh, l'illumination n'était ni vénitienne, ni *a giorno*: elle consistait en flambeaux faits de graisse et protégés par un papier multicolore.

Les cloches de l'église entonnaient leur carillon de fête et les habitants manifestaient, par de bruyants éclats de voix, le bonheur que leur causait ce joyeux événement.

Après avoir chaleureusement remercié mes compagnons de voyage et avant même de quitter mon uniforme de cavalier, j'entrai dans la cellule de notre cher malade, Don Garbari, que je trouvai baignant dans une abondante sueur: « Je suis beaucoup mieux, me dit-il, prenant lui-même la parole: cette sueur m'a fait beaucoup de bien; l'amélioration est sensiblement accentuée; plus rien de sérieux à craindre. » — « *Deo gratias!* », répondis-je. J'appris en même temps que chez les Sœurs aussi les choses tournaient à bien, et que les malades allaient toujours mieux: tout danger était maintenant conjuré. Ces nouvelles me mirent un peu de baume dans l'âme, et ce ne fut pas sans un réel soulagement qu'une fois mes exercices de piété accomplis, j'allai prendre, après une sommaire collation, un repos non moins léger.

Depuis trente jours je voyageais sur une mule, et cela huit, et quelque fois dix, voire même douze heures par jour. Monture et cavalier se trouvaient exténués, le cavalier plus encore que sa monture. Huit fois au moins dans l'espace de trente-huit jours, celle-ci s'était affaissée sur la route, mais il me fut toujours impossible de la changer.

Contratacion devient ici, par une légère abréviation, *Contrata*. Ce nom fut probablement imposé au lazaret en raison de quelque *contra* ou *traite* passé entre plusieurs fondateurs quand il s'est agi d'en jeter les assises. J'ai bien cherché dans les archives de l'administration s'il ne se trouvait point quelque trace de cette convention: mes recherches n'aboutirent à rien de positif. C'est que les directeurs de ce lazaret, les anciens comme le dernier, tous lépreux, n'ont que faire de notices chronologiques et historiques qui renseignent leurs successeurs sur ce qui s'est passé et ce qu'on a souffert. J'appris toutefois des plus anciens que les premiers habitants de cette vallée, convertie en lazaret, furent primitivement au nombre de 27 lépreux déportés ici par la force publique en 1862; antérieurement, le lazaret se trouvait sur la rive gauche du fleuve Suarez, en un site appelé *Curu*. On manifesta la crainte de voir les eaux de cette rivière contaminées par les bains des lépreux. Ces derniers furent ainsi obligés de s'éloigner. Je sus d'autre part qu'à cette époque telle était l'horreur qu'inspirait aux personnes saines ce terrible fléau, que nul n'osait visiter le lazaret. Lorsqu'un commerçant, après avoir traité avec les lépreux, recevait le prix de sa marchandise, il jetait préalablement cet argent dans une solution désinfectante; alors seulement il se hasardait à toucher la monnaie. Tout homme valide et bien portant se gardait bien alors de vivre au milieu des malades: ces derniers étaient réduits à mener leur triste existence dans un pénible isolement et le plus lâche des délaissements, s'efforçant de remédier pour le mieux à leurs nombreux et pressants besoins à l'aide des subventions dérisoires que leur votaient les autorités. Détail plus poignant encore: le malade devait renoncer à l'espoir de voir apporter les soulagements de la science médicale aux souffrances du corps et le remède des consolations morales au supplice de son âme. C'était le plus complet et le plus écœurant des abandons.

Nous sommes aujourd'hui en 1899. Un espace de trente-sept années s'est depuis interposé entre les débuts de la station et les bienfaits de notre œuvre. Quelle somme d'heureuses améliorations et de sages modifications le temps n'a-t-il pas apportées à l'intéressante condition du lépreux! L'humble colonie des 27 malades exilés de la société colombienne a fait place à une véritable armée en déroute de victimes et de proscrits; car on ne compte pas moins ici de 950 martyrs de cette hideuse lèpre. Les habitations, rares au début, se sont maintenant multipliées par centaines, tout sentiment d'aversion s'est effacé; les pratiques de désinfection n'existent plus; l'entrée et la sortie du lazaret sont libres; les marchés hebdomadaires y sont très courus. Les commerçants, en effet, ont la certitude acquise en se rendant ici, de réaliser

toujours quelque gain sérieux, même aux jours de bourrasque et de pluie torrentielle. C'est que ce peuple infortuné est contraint de se procurer à n'importe quel prix de quoi sustenter son faible souffle de vie, s'il ne préfère le voir s'éteindre rapidement. Chaque semaine le Gouvernement fait parvenir au lazaret, pour son entretien, environ deux mille écus. Le jour du marché venu, cet argent passe des bourses et des mains des lépreux à celles des commerçants, en échange de denrées ou de tout autre article. Or, l'usage du papier, la monnaie courante du pays, est un des principaux conducteurs de ces microbes que la science nous signale aujourd'hui avec tant d'instances et qui, effectivement, se reproduisent avec une vertigineuse fécondité. Hélas, au royaume de la lèpre, on n'a que faire des plus récentes découvertes ou des hauts enseignements de la science! On a banni les préjugés de la peur. Quand il prend à un lépreux fantaisie de se mettre en ménage, il choisit sa compagne dans le monde des saines respectées par le fléau, non moins que parmi les victimes de l'inexorable microbe. Et dire que la presque totalité des mariages qui se concluent ici unissent ainsi des personnes saines avec des malades. Dois-je ajouter que le Gouvernement a parfaitement connaissance de ce désordre, au sujet duquel il observe un silence complice de toutes les suites déplorables, enfin qu'il trouve même de quoi favoriser, en les subventionnant, de pareilles unions?

Mais quel est le résultat de ces unions?

Les femmes n'ont généralement point d'enfants de maris atteints de la lèpre; parfois pourtant, quand l'un des deux conjoints jouit d'une véritable santé, le ménage s'accroît d'un rejeton. Quel sera le sort d'un enfant issu d'un milieu imprégné aussi profondément de la lèpre et condamné à y vivre? Inutile de l'indiquer. Le dernier Congrès médical tenu à Berlin n'a pas commis d'hérésie scientifique en assurant que la lèpre n'est point une maladie héréditaire; mais cette lèpre n'en reste pas moins une maladie contagieuse. La barrière des anciens préjugés qui faisaient de la famille des lépreux un monde inconnu est aujourd'hui renversée. Ici, malades ou non malades mangent, dorment, se récréent ensemble, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. De ce que la lèpre n'est point, comme le choléra-morbus ou la peste, une maladie foudroyante, on en conclut ici, bien à tort, mais non pas impunément, qu'elle n'est pas davantage contagieuse. La faute retombe en grande partie sur les médecins de la région, qui ne font pas difficulté d'assurer couramment et d'enseigner *ex cathedra* que la lèpre n'est pas le moins du monde contagieuse. Ils ont cependant modifié sur ce point leur opinion, principalement depuis la condamnation qu'ont fait de cette doctrine les 120 docteurs de Berlin. Maintenant c'est



Œuvre des Vocations Tardives

SOUS LE PATRONAGE DE MARIE AUXILIATRICE

« Mes Frères, pensons-y tant que nous voudrions, et nous trouverons qu'il est impossible de contribuer quelque chose de plus grand qu'à former un bon prêtre. »
(SAINT VINCENT DE PAUL).

But de l'Œuvre. — Cette Œuvre a pour but de réunir des jeunes gens ayant dépassé l'adolescence, et qui aient la volonté arrêtée de faire leurs études, en suivant des cours spéciaux, en vue d'embrasser l'état ecclésiastique. Ces études terminées et leur vocation une fois certaine, les élèves restent entièrement libres de rentrer dans leur diocèse respectif pour se placer sous l'autorité de leurs évêques, d'embrasser l'état religieux, ou encore de se consacrer aux Missions lointaines.

Moyens de subsistance. — Cette Œuvre est soutenue par les ressources d'une Association créée tout expressément, bénie et recommandée par le Souverain Pontife Pie IX, de vénérée mémoire, qui daigna l'enrichir à perpétuité de nombreuses faveurs spirituelles. Hommes, femmes, enfants, communautés religieuses, établissements d'éducation, instituts de tout genre, etc., tout le monde peut s'agréger à cette Œuvre. Les associés forment une catégorie parfaitement distincte de toutes les autres sociétés charitables, et nous dirions presque qu'ils constituent une légion sacrée de *Coopérateurs de Dieu* pour la diffusion du règne de Jésus-Christ sur toute la surface de la terre. Pour s'agréger à cette Association, il n'est pas nécessaire d'être Coopérateur salésien.

Conditions d'agrégation. — La première condition, condition essentielle, est d'avoir un grand désir de contribuer, dans la mesure de ses moyens, à la plus excellente de toutes les œuvres, qui consiste à procurer à l'Église des prêtres vertueux et zélés. Toutefois, afin que nul ne puisse se refuser le plaisir de coopérer à cette œuvre sublime, les Associés se répartissent en trois catégories : **Oblateurs, Correspondants et Bienfaiteurs.**

1. Les **Oblateurs** s'obligent à verser *dix centimes par mois* ou bien encore *un franc par an*. S'il s'agit de prêtres, ils auront satisfait à leurs obligations en célébrant une messe dont ils céderont l'honoraire à l'Œuvre.

2. Sont **Correspondants** ceux qui, en l'honneur des douze Apôtres, *se mettent à la tête d'une ou plusieurs douzaines d'Oblateurs*, recueillent leurs offrandes et les adressent au Supérieur de l'Œuvre. Les Correspondants reçoivent avec reconnaissance la plus modeste offrande, fût-elle même de cinq centimes par an.

3. On appelle **Bienfaiteurs** ceux qui font en argent ou en nature, par exemple en comestibles, lingerie, livres, etc., *une offrande dont ils fixent eux-mêmes le chiffre*. — Les bienfaiteurs qui offrent une annuité de 400 francs peuvent envoyer à l'Institut des Vocations tardives un élève choisi par eux, pourvu qu'il réunisse les conditions fixées par le programme. Si l'offrande s'élevait à 1000 francs, (1) l'élève serait gardé dans l'Institut jusqu'à complet achèvement de ses études de latinité.

Avantages spirituels. — 1^o Les personnes qui concourent à l'Œuvre de quelque façon, même par l'offrande la plus minime, ont le mérite d'avoir prêté leur appui à une entreprise de

(1) Vu la différence de la valeur de l'argent en Italie et en France, on a cru devoir porter ce chiffre de 300 à 400 f. et de 800 à 1000 f., afin d'assurer aux étudiants un régime fait pour des adultes.

haute charité. « Il est impossible de contribuer à quelque chose de plus grand, dit saint Vincent de Paul, qu'à former un bon prêtre. » — 2° Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, comme aussi dans toutes les églises ou chapelles où sont réunis ces jeunes gens placés sous le patronage de Marie Auxiliatrice, on célèbre la sainte Messe et les élèves l'entendent, en faisant des communions et des prières spéciales pour leurs bienfaiteurs, — 3° Les Oblateurs eux-mêmes ont part aux mérites de toutes les messes, prédications et autres bonnes œuvres, ainsi qu'aux trésors spirituels des âmes que les prêtres formés grâce à leur charité gagneront à Dieu dans l'exercice de leur ministère. C'est dire que les bienfaiteurs de l'Œuvre des vocations tardives se verront appliquer la parole de saint Augustin : *En sauvant une âme, vous avez prédestiné la vôtre.* — 4° En outre, en vertu d'un acte de souveraine bonté de S. S. Pie IX, de vénérée mémoire, qui daigna, par un Bref en date du 19 mai 1876, approuver et bénir cette Œuvre, les Associés peuvent gagner :

- a) L'Indulgence plénière à l'article de la mort ;
- b) Une Indulgence plénière une fois le mois applicable aux saintes Ames du Purgatoire, un jour de leur choix, où, après s'être dûment confessés, ils s'approchent de la sainte Table dans quelque église ou oratoire public, en y priant selon les intentions du Souverain Pontife ;
- c) Toutes les très nombreuses Indulgences, tant plénières que partielles, que peuvent gagner les Tertiaires de saint François d'Assise ;
- d) Enfin les autres Indulgences que ces mêmes Tertiaires peuvent gagner aux fêtes et dans les églises de saint François d'Assise, les membres de l'Œuvre des Vocations tardives peuvent les gagner aux fêtes de saint François de Sales et dans les églises des prêtres de la Pieuse Société salésienne.

RÈGLES PRATIQUES.

1. Dans chaque ville, bourg ou village, on trouve un très grand nombre de personnes en état d'offrir une aumône de dix centimes par mois, ou d'un franc par an ; l'essentiel est de les découvrir, de leur faire connaître la sainteté et l'importance de l'Œuvre, les grands avantages que l'on y trouve, et puis de leur demander leur concours. Cette mission est confiée à tous les Coopérateurs salésiens et à toutes les Coopératrices, mais d'une façon particulière aux Directeurs diocésains, aux Décurions, aux Zélateurs et aux Zélatrices des Œuvres de Don Bosco, qui pourront à leur tour recourir aux personnes de leur famille ou de leur connaissance, en qui ils auraient discerné plus d'aptitude à soutenir l'Œuvre des Vocations tardives.

2. Aux Bienfaiteurs qui font des offrandes spéciales, comme par exemple 400 francs, 1000 francs ou davantage encore, le Supérieur de l'Œuvre, en même temps qu'il enverra ses plus vifs remerciements, fera parvenir un *Diplôme de Bienfaiteur* tout spécial, et aux Bienfaitrices celui de *Dames d'Honneur de Marie Auxiliatrice*. En conséquence, les Correspondants qui viendraient à découvrir des bienfaiteurs de ce genre sont priés d'en donner promptement avis au Supérieur.

3. Dans le cas où ces Bienfaiteurs n'auraient aucun jeune homme à proposer individuellement pour les études ecclésiastiques, le Supérieur de l'Œuvre, à qui se présentent beaucoup de candidats absolument dépourvus de ressources mais riches de bonne volonté, se chargera de leur en proposer un qui, d'abord durant ses études, et puis dans le cours de sa vie entière, priera toujours pour son Bienfaiteur ou sa Bienfaitrice.

4. Pour être *Correspondant* de cette Œuvre, il suffit de recueillir les offrandes d'une douzaine d'Oblateurs ; mais nous avons la confiance que nos amis trouveront le moyen de grouper un certain nombre de douzaines.

5. Il est recommandé d'écrire lisiblement et exactement, sur le module ci-joint, les noms et prénoms de la personne qui offre, en vue de permettre l'inscription de tous les Associés sur le Registre général de l'Œuvre. On souhaite aussi qu'ils recueillent fidèlement tous les mois l'offrande des Associés compris dans leur douzaine, s'il s'agit d'une offrande mensuelle.

6. Quand le Correspondant aura rempli son Module totalement ou en partie, ou bien s'il n'espérait pas le remplir de si tôt, ou lui saura gré de le retourner, muni de sa signature et de

OFFRANDE

de DIX CENTIMES par mois, ou bien d'UN FRANC par an
 en faveur de l'Œuvre des vocations tardives sous le patronage de Marie Auxiliatrice.

Nombre	NOM ET PRÉNOM	LOCALITÉ	OFFRANDES MENSUELLES												OFFRANDES ANNUELLES	OFFRANDES SPÉCIALES
			Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Jun	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre		
1																
2																
3																
4																
5																
6																
7																
8																
9																
10																
11																
12																
13																
14																
15																

Le Correspondant

3072910

Nombre	NOM ET PRÉNOM	LOCALITÉ	OFFRANDES MENSUELLES												OFFRANDES ANNUELLES	OFFRANDES SPÉCIALES
			Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre		
16																
17																
18																
19																
20																
21																
22																
23																
24																
25																
26																
27																
28																
29																
30																

Le Correspondant

Muséum de Paris

OFFRANDE

de DIX CENTIMES par mois, ou bien d'UN FRANC par an
en faveur de l'Œuvre des vocations tardives sous le patronage de Marie Auxiliatrice.

Nombre	NOM ET PRÉNOM	LOCALITÉ	OFFRANDES MENSUELLES												OFFRANDES ANNUELLES	OFFRANDES SPÉCIALES
			Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre		
1																
2																
3																
4																
5																
6																
7																
8																
9																
10																
11																
12																
13																
14																
15																

Le Correspondant

Nombre	NOM ET PRÉNOM	LOCALITÉ	OFFRANDES MENSUELLES												OFFRANDES ANNUELLES	OFFRANDES SPÉCIALES	
			Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Jun	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre			
16																	
17																	
18																	
19																	
20																	
21																	
22																	
23																	
24																	
25																	
26																	
27																	
28																	
29																	
30																	

Le Correspondant



son adresse, sous enveloppe fermée affranchie à 0,15 centimes en France, et à 0,25 centimes de l'Étranger. Quant au montant des offrandes, on pourra l'envoyer en billets de banque, par lettre recommandée ou chargée, ou encore en un mandat-poste.

Voici les adresses auxquelles devront être envoyés les Modules et le montant des souscriptions pour la **France, la Belgique, la Suisse romanche et tous autres pays de langue française.**

1^o INSPECTION DU MIDI, qui s'étend jusqu'aux départements ci-après, exclusivement: *Gironde, Charente-Inférieure, Charente, Haute-Vienne, Creuse, Allier, Nièvre, Côte-d'Or, Haute-Marne et Vosges.*

Don Pierre Perrot, 78, rue des Princes, — MARSEILLE.

2^o INSPECTION DU NORD ET DE LA BELGIQUE, qui, commençant aux départements ci-dessus énumérés, qu'elle englobe, comprend en outre toute la *Belgique.*

Don Joseph Bologne, 29, rue du Retrait, — PARIS-MÉNILMONTANT (XX^e Arrond.)

Pour l'Algérie et la Tunisie.

Don Charles Bellamy, Oratoire de Jésus-Adolescent — ECKMÜHL (Oran).

7^o Si l'on a besoin d'autres Modules, on en demandera aux centres désignés au numéro précédent; ceux-ci s'empresseront d'en expédier autant qu'on en désirera.

8^o Pleins des confiance que cette Œuvre trouvera de zélés propagateurs, surtout en chacun des Directeurs diocésains, des Décurions, des Zélateurs et Zélatrices des Œuvres salésiennes, nous prions le Seigneur et la Vierge Auxiliatrice de les consoler tous, en les comblant des plus abondantes bénédictions célestes.

PROGRAMME

à l'usage des élèves et des personnes qui voudraient s'en charger ou qui désireraient avoir une courte notice sur l'Œuvre des Vocations tardives.

CONDITIONS D'ACCEPTATION.

1. Tout élève présenté doit appartenir à une famille honnête, être sain et robuste, avoir un bon caractère, enfin être âgé de 16 à 30 ans. On acceptera de préférence ceux qui sont libérés du service militaire ou qui ont quelque probabilité d'en être exemptés (1).
2. L'élève apportera un certificat témoignant de sa conduite édifiante, de son assiduité aux offices paroissiaux et constatant en outre qu'il s'approchait fréquemment des Sacrements, qu'il a la volonté arrêtée d'embrasser l'état ecclésiastique, enfin qu'il a au moins achevé ses études primaires.
3. Il se munira aussi de son extrait de naissance, de son certificat de vaccination et d'un document qui indique comment et à quelle époque il pourra faire face aux dépenses prévues par le programme.
4. Le cours classique terminé, chaque élève est libre de se faire religieux, de se consacrer aux Missions lointaines ou de rentrer dans son diocèse pour demander à son Évêque la permission de prendre la soutane. En ce dernier cas, le Directeur de l'Œuvre s'empressera de recommander humblement les candidats à leur Évêque respectif, afin que celui-ci daigne les agréer parmi son clergé et les traiter selon leur mérite.

(1) On reçoit même après 30 ans les élèves qui ont fait quelques études classiques.

ÉTUDES.

1. Les études embrassent les cours classiques jusqu'à la philosophie exclusivement; mais l'enseignement est limité aux matières suivantes: français, latin, histoire, géographie, arithmétique, système métrique, enfin éléments du grec.

2. Ne pourront pas fréquenter ces cours spéciaux les jeunes gens qui ne seraient pas dans les conditions d'âge fixées par le programme, ou qui n'auraient pas l'intention d'embrasser l'état ecclésiastique.

PENSION.

1. La pension régulière est fixée à 35 francs par mois, payables d'avance par trimestres. La pension d'une année entière est de 400 francs. Un versement de 1000 francs donne droit à faire le cours classique en entier.

2. Ces chiffres comprennent tout ce qui est afférent aux études littéraires proprement dites, aux cours de chant grégorien, de musique, à la nourriture, au logement et aux soins du médecin. Restent à la charge des élèves: les frais de vestiaire, de chaussures, de réparations, de remèdes et de livres. On versera deux francs par mois pour la lessive.

TROUSSEAU.

Les élèves porteront le vêtement laïque, et n'auront point d'uniforme obligatoire. En entrant, ils apporteront deux vêtements complets, l'un que l'on portera dans la maison les jours ouvrés, l'autre pour les jours de fête et de sortie.

Le trousseau comprendra au moins:

- 6 Chemises
- 4 Draps de lit
- 1 Dessus de lit et des couvertures
- 1 Oreiller et 3 taies
- 6 Paires de chaussettes
- 3 Paires de caleçons
- 1 Gros tricot
- 8 Mouchoirs
- 6 Essuie-mains
- 2 Paires de souliers
- 2 Chapeaux ou casquettes.
- 6 Serviettes de table



un peu tard, le mal a eu le temps de faire ses ravages, et les pauvres Colombiens, les miséreux surtout, qui ne prennent pas connaissance des comptes-rendus de nos Congrès européens, persistent à croire qu'il n'y a pas dans la lèpre à redouter de contagion.

Préjugé déplorable. — Triste sort de la Colombie. — Insoudable mystère.

Noé, qui, lui, prêchait le déluge, n'eut jamais grand succès; jamais on ne voulut ajouter foi à ses prédictions, alors même qu'il bâta la construction de son arche: charitablement, on lui croyait le cerveau dérangé; on l'accusa surtout de folie quand on le vit se renfermer dans l'arche et s'y claquermer hermétiquement. Quand les réservoirs du ciel s'ouvrirent et que l'eau se mit à tomber, personne n'y reconnut encore le déluge annoncé: tout au plus y voyait-on un phénomène purement naturel. Mais quand on se rendit compte des ravages de l'eau torrentielle, alors seulement on se rappela Noé et son arche. Le temps du salut était passé.

Cette histoire sera dans quelques années celle de cette nation, si les choses continuent leur train actuel. La Colombie sera transformée en un immense lazaret, nous affirment les médecins de Bogota, soit dans leurs réunions, soit dans leurs journaux et leurs conversations. Le mal est déjà trop grave, imprime-t-on de toutes parts, il deviendra à brève échéance irrémédiable, si l'on ne se résout sur le champ à un acte héroïque, à de réels sacrifices. Il faut au plutôt imposer une législation aux lazarets: c'est la seule arche de salut pour la Colombie. Et ce code de lois qui jusqu'à présent manquent déplorablement et dont on a un besoin absolu, il faut le donner sans retard et rédiger avec soin. Que la loi soit égale pour tous. Il y a longtemps, répondront d'aucuns, qu'on réclame ce fameux règlement, et nous sommes encore du monde des bien portants.

Ces gens le tiendront pour efficace lorsque le mal, ainsi qu'un torrent ayant eu raison des digues qui le retenaient encore, (et les dignes sont ici l'éloignement, la difficulté des communications, la rareté des routes, etc), débordera définitivement et entraînera avec lui toutes les populations, y compris les incrédules d'aujourd'hui. Il y a un siècle, la Colombie ne comptait que 97 lépreux; aujourd'hui, elle n'en a pas moins de trente mille. Il y a trente ans, la lèpre était circonscrite dans les départements de Santander, de Boyaca et de Cundinamarca, ainsi que dans le voisinage de Carthagène, sur la côte. Les autres départements étaient encore indemnes ou à peu près. Actuellement, tous, plus ou moins, sont atteints du fléau, au grand désespoir de ceux qui ont en main les intérêts du pays. Si l'invasion du mal va toujours augmentant — et il n'en saurait être autrement, puis-

qu'aucun effort n'est tenté pour l'enrayer — ignore ce qu'il adviendra de cette République dans vingt, trente et cinquante années. J'ai dit: si le mal continue ses ravages; il n'est malheureusement que trop à craindre qu'il ne les multiplie dans des mesures effrayantes. Qu'une bête fauve, en effet, brise les barreaux de la cage où on la tenait captive, et inoffensive, qu'elle s'élançe dans les rues de la cité, personne ne peut prédire le nombre de ses victimes. La comparaison à quelque chose d'exact. Et comment faire pour vaincre cet ennemi, la lèpre, avec ses myriades de microbes invisibles, mais pourtant nuisibles, que recèlent l'eau, l'air, et tant de causes connues ou inconnues de ceux qui les touchent, sans même s'en douter? On a toujours quelque chance, en effet, de se défendre et même de se débarrasser d'un ennemi connu, si terrible soit-il. Mais comment me soustraire à un ennemi que je trouve partout, qui s'acharne à me poursuivre, que je renonce à fuir parce qu'il m'accompagne toujours, sans toutefois révéler sa présence, dans le pain que je mange, dans l'eau qui me désaltère, dans l'argent que manient mes doigts, dans l'air que je respire? Et ces vérités indéniables, qui chaque jour sont dites, répétées, écrites et prêchées, pourquoi ne parvient-on pas à les faire croire? Mystère.

Au cours de mes voyages, il n'est pas rare que je sois interrogé par des personnalités marquantes, qui me mettent en demeure de leur expliquer la marche progressive de la lèpre dans la Colombie et particulièrement en certaines provinces. Quelle est alors ma réponse? Celle que j'expose plus haut et qui, de sa nature, est capable de convaincre les plus sceptiques sur ce point. Je ne me lasso pas de répéter aux Autorités elles-mêmes, en toute occasion et avec indépendance, ma façon de penser, sans ambages et sans mystère. Elles ne font nulle difficulté pour me donner raison et pour reconnaître avec moi que le mal atteint sont plus haut degré et que le remède doit être prompt et efficace. Mais alors pourquoi donc ce remède, une fois connu, tarde-t-il tant à paraître? Second mystère!

La vie à Contratacion. — Jeune inévitable. — Une véritable infamie. — Nécessité d'une banque contre l'usure et contre la famine. — Législation. — Administration. — Climat.

Mais retournons au lazaret de Contratacion; comment y vit-on? Quels sont ses moyens de subsistance, les lois qui le régissent, les autorités immédiates qui l'administrent? Disons quelque chose et du climat, et de la question financière, mais surtout des souffrances qu'y endurent les pauvres lépreux. Autant de questions palpitantes d'intérêt, dont nous re-

chercherons ensemble substantiellement les diverses solutions.

La population englobe environ deux mille âmes, dont une moitié comprend les personnes valides et l'autre les malades. Le nombre de ces derniers, subventionnés par l'État, est de 950. A l'exception des femmes mariées et bien portantes, de quelques autres unités affectées à cet hôpital et dont l'état de santé ne laisse rien à désirer, tout le reste est atteint de la lèpre, à un degré plus ou moins accentué. La subvention est de trois réals par jour (1 fr. 50 de notre monnaie), ce qui représente ici bien peu de chose, étant donné le prix élevé des denrées et des autres marchandises. Cette subvention est envoyée chaque semaine par le Gouvernement (il devrait du moins en être ainsi), à un jour fixe, qui devient pour tout ce monde un vrai jour de fête. On ébranle à cette occasion la grosse cloche de l'Église, et tous d'accourir pour recevoir la quote-part qui leur est réservée. Les plus malades, ceux qui ne sont plus capables du moindre mouvement, ou ne trouvent pas les forces suffisantes pour se traîner jusqu'au bureau de l'administration, se servent de l'entremise obligeante de voisins et d'amis pour percevoir leur modique subvention. Mais il y a aussi des semaines où les secours se font attendre, et cela pour divers motifs: le Gouvernement n'aura pas les fonds en caisse, des pluies diluviennes auront grossi les torrents devenus dès lors infranchissables. Ce n'est somme toute alors qu'un moindre mal, et quand le délégué ne paraît pas, on ne désespère point de le voir. Le dommage est quand le garçon de recettes qu'envoient les lépreux à Socorro pour toucher cet argent revient la sacoche vide. Alors pendant huit jours, et plus quelquefois, les malades, n'ayant en magasin aucune provision, sont réduits à des jeûnes rigoureux et prolongés, qui ne sont pourtant ni commandés par l'Église, ni acceptés de gaieté de cœur. Ne pouvant toutefois se résoudre à périr d'inanition, les malheureux tombent dans les filets de l'usure. Ce que l'on achèterait un réal sur le marché, il le faut alors payer deux, et mêmes trois réals, et sous la condition expresse de s'exécuter dès la première subvention. Mais comme il n'est pas rare que celle-ci se fasse attendre deux, trois et même quatre semaines, il arrive que la modique subvention se trouve intégralement hypothéquée et passe entièrement dans la bourse de l'usurier, si bien qu'il ne reste pas un denier à l'infortuné lépreux, désormais dans la cruelle nécessité de se laisser écorcher vif par l'exploiteur éhonté, s'il ne veut se résigner à mourir de faim. Sous ce rapport, le lazaret est témoin d'abominables infamies: grâce à Dieu on y mettra sous peu un terme. D'accord avec l'Évêque de Socorro, qui est au courant de ces abus pour s'être trouvé ici-même l'an dernier (il était venu administrer le Sacrement de Confirma-

tion aux malades), on décida de fonder une modeste Banque en ce lazaret, aux seules fins d'avancer aux nécessiteux, en cas de crise monétaire, l'argent voulu, et cela sans aucun intérêt, avec la condition de le restituer aussitôt la subvention de l'État arrivée.

Nous avons dans ce but voté mille écus comme première mise de fonds. C'est là bien peu de chose: il en faudrait huit mille pour le bon fonctionnement de cette banque. J'ai demandé les sept autres mille aux richissimes de Bogota, de Pamplona, de Bucaramanga, etc., et, pour plusieurs bonnes raisons, j'ai confiance de les trouver. La somme n'est d'abord pas en elle-même fabuleuse; la charité, dans la capitale surtout, est très en honneur; enfin il ne s'agit pas ici d'un sacrifice, mais d'une simple avance de fonds: autant de considérations que je fis ressortir dans une circulaire lancée par moi ces jours-ci. Pour le bien des intéressés, les sommes prêtées seront restituées deux mois après la demande qu'on en aura faite, ce qui permettra de les faire rentrer, même si elles étaient sorties de la Banque. De sorte qu'avec ce très modeste capital nous pourrions subvenir à bien des besoins et remédier à de nombreux abus; ce sera sauver ces infortunés lépreux des spéculations éhontées de l'usure: le petit secours de trois réals par jour que leur alloue le Gouvernement ne sera ainsi pas entamé, et désormais le supplice de la faim ne s'ajoutera plus aux souffrances atroces que doit endurer le pauvre habitant de Contratacion. J'ai lieu de penser que cette petite Banque sera organisée et fonctionnera même avant mon départ.

Quant aux lois qui régissent théoriquement ce lazaret, elles ne méritent plus ce nom, tout comme les autres lois colombiennes d'ailleurs. L'une d'elles défend par exemple au lépreux, et cela sous peine de prison, de sortir de son lazaret. Mais *peuple affamé n'a point d'oreilles*, et quand il s'agit d'apaiser la faim, nulle loi, fût-elle même plus impérieuse que celle-ci, ne saurait contenir ces pauvres gens. En pareille circonstance, celui qui a de bonnes jambes vagabonde un peu où il veut. Au cours de la dernière révolution, en 1895, les deux tiers des lépreux, n'étant plus secourus par le gouvernement, prirent ainsi la clé des champs pour recueillir quelques aumônes. Seuls les plus gravement atteints, pour qui la fuite était impossible, restèrent cloués au lazaret.

Les autorités elles-mêmes sont des personnes frappées de la lèpre; ces fonctionnaires sont au nombre de cinq et comprennent le directeur, le maire, le juge, le gardien et le receveur des postes et télégraphes. Je dois mentionner également un maître d'école salésien pour les garçons; une Sœur de Marie Auxiliatrice s'occupe des petites filles. Je ne dis rien des prêtres et des Sœurs, qui ne font point partie de l'administration: tout comme

les autres malades, ils sont subventionnés par l'État.

Quant au climat, il serait tempéré, s'il n'était en même temps assez humide. Cette humidité excessive s'explique par l'abondance des eaux qui nous viennent des montagnes, par les nombreux marais qui avoisinent le lazaret et enfin par le déluge des pluies nocturnes: jamais, de jour, une goutte d'eau ne se permet de tomber. Cet ensemble de conditions hygiéniques, bien peu avantageuses, influe d'une façon désastreuse sur la santé des malades. Un climat sec et même brûlant conviendrait beaucoup mieux aux lépreux; sous ce rapport, l'Établissement d'Agua de Dios est réellement favorisé. Le sol y est montagneux, et partant stérile; ce n'est qu'à force de travail pénible et opiniâtre qu'on parvient à lui faire produire quelque chose, tout comme dans les régions du tropique où ne manquent ni la chaleur torride ni les pluies phénoménales. Quoi qu'il en soit, lorsque le lépreux possède un coin de terre et trouve encore assez de forces pour le faire fructifier, il s'estime heureux comme un roi. Mais les rares lopins de sol arable qui nous environnent se trouvent déjà entre les mains d'étrangers, forts de leurs droits de premiers occupants; les derniers venus ne trouvent plus rien à prendre: on bien alors il faut consentir des prix exorbitants. Mais ceux qui détiennent la richesse ne se sentent pas attirés de ce côté. Ils dressent leurs tentes partout ailleurs, et les autorités elles-mêmes ne peuvent, pour beaucoup de raisons, les diriger vers le lazaret, étant donné surtout le défaut de communications.

Quantum mutatus ab illo! — Les merveilles de la religion à Contratacion.

Et maintenant quel est l'esprit, la tenue de la population de ce lazaret? A l'heure où j'écris, l'esprit de Contratacion est bon; on y vit honnêtement, on s'y conduit chrétiennement: c'est un pays imprégné désormais de christianisme. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. Rappelez-vous les premiers temps, où le regretté Don Unia, nouveau débarqué à Agua de Dios, substituait le complet laïque à ses livrées ecclésiastiques pour mener plus facilement une enquête sur l'état moral de ce pays. « Cher confrère, me disait-il dans la suite, vous ne pouvez vous faire une idée de ce que j'ai vu au cours de ces inspections secrètes. Je me croyais tombé en un véritable enfer! Quels horreurs! ». Tout me porte à croire qu'il n'en était pas autrement dans ce lazaret. Mais actuellement, comme les choses ont changé de part et d'autre! Pour ce qui est d'Agua de Dios, nous en avons déjà une idée suffisante par les relations précédemment publiées dans le *Bulletin*. Je me bornerai donc à édifier le lecteur sur *Contratacion*. Je résu-

merai mes impressions en deux mots: on ne se croirait plus à *Contratacion*. Au début. L'alcoolisme était à l'ordre du jour. Je demandais souvent, dans mes premières visites, pourquoi les pauvres malades se laissaient aller à de tels excès: « Que voulez-vous, mon Père, me répondait-on; il y a tant à souffrir ici! la boisson nous fait oublier nos tortures, au moins pour quelques jours, et elle endort la souffrance. » D'autres invoquaient le délabrement de leur estomac, causé par une alimentation insuffisante. Ces derniers avaient dans une certaine mesure raison. Une fois l'alcoolisme implanté dans le lazaret à l'état de vie normale, on peut supposer les désordres qui en résultaient. Quelqu'un m'assurait dernièrement qu'alors, c'est-à-dire il y a trois ou quatre ans à peine, il était impossible de sauvegarder le bon ordre dans la population; les autorités qui en prenaient l'initiative se voyaient conspuées, maltraitées, persécutées; les rixes, les haines, les outrages, les pièges, les calomnies et autres aménités qu'il est mieux de taire, formaient immanquablement la chronique quotidienne de ce lazaret. A cela rien d'étonnant: il manquait à ce milieu le puissant préservatif du sentiment religieux.

Et à l'heure qu'il est? Je ne saurais trop le redire: le pays n'est plus reconnaissable. Certainement, il existe encore quelques éléments de désordre, et, mon Dieu! il est assez probable qu'ils subsisteront longtemps encore, étant donné que les lépreux sont des hommes pétris du même limon que les autres mortels, et que, de plus, toutes les misères se donnent rendez-vous ici, à *Contratacion*; mais toujours est-il que la physionomie de l'Établissement fut profondément renouvelée. Voilà quinze jours que je m'y trouve: je n'ai surpris aucun citoyen en état d'ivresse. Il y a deux ans, lors de la Mission qui leur fut prêchée, après un sermon sur les ravages de l'alcoolisme, je convins avec les autorités locales de punir d'une amende tout malade que l'on reconnaîtrait pris de boisson. Ces jours derniers, le syndic de l'Établissement me faisait cette déclaration: « Mon Père, figurez-vous qu'à l'origine, après avoir surveillé et maintenu notre monde durant le jour, il fallait encore lui faire respecter l'ordre, la discipline et la loi pendant la nuit: les délits étaient permanents et généraux. Maintenant, il n'en va plus ainsi; et nous passons des semaines entières sans relever le moindre méfait. Survient-il quelque différend? Une parole des Pères arrange le tout à l'amiable. » Il est donc amplement prouvé que la religion, bien comprise et bien observée, suffit à elle seule pour régir les peuples, les pacifier et procurer leur bonheur. Dans ce lazaret, la religion a opéré de vrais miracles. Toutefois, s'il lui fut donné d'en chasser l'enfer, elle n'a pu encore y faire descendre le paradis. Elle a cependant réussi à obtenir du lépreux qu'il s'y tienne correctement et qu'il affectionne

son établissement. Le nombre des malades a doublé en l'espace de deux ans. Au début, on les y conduisait de vive force: plus d'un y vient maintenant de son plein gré; et si la population ne comprend qu'un millier d'habitants, c'est que le local ne lui permet pas d'autres recrues. Dans les premiers temps on n'avait de respect que pour les écrivains: aujourd'hui c'est le règne des bonnes volontés; et de ce bienfaisant progrès, nous en sommes totalement redevables à l'influence de notre sainte religion.

Un lazaret sans médecin. — Misère et charité. — Le mal des lépreux.

Un fonctionnaire qui fait vraiment défaut ici, dont la présence serait indispensable, et dont l'absence est dès lors infiniment regrettable, c'est le médecin. Lors de ma dernière visite, il s'en trouvait un, atteint lui aussi de la lèpre: en dépit de ses cruelles souffrances, il rendait encore de précieux services. Il succomba à sa terrible maladie, il y a un mois environ. Depuis, il fut impossible de lui trouver un remplaçant, même en proposant de gros appointements. Aucun praticien de l'art médical, non seulement bien portant, mais aussi en voie de devenir lépreux, ne peut se résoudre à venir traiter les malades du lazaret. Quelle anomalie! Un lazaret peuplé de deux mille personnes dont une moitié souffre de la lèpre, sans l'ombre d'un médecin!

Pour ce qui est de la question pécuniaire, elle ne saurait être plus désolante. Le peu de ressources que le Gouvernement fait parvenir aux malades se trouvent entièrement absorbées par l'achat des denrées alimentaires. Celui qui a la bonne aubaine de recevoir quelque argent de chez lui, en dispose soit pour le linge et le vêtement, soit pour le chauffage, en un mot pour l'entretien de sa personne et de sa maison. Les déshérités privés de cette ressource (et ils sont nombreux), font vraiment pitié, aussi bien dans leur intérieur et à l'église que sur les chemins et dans les champs. Et c'est pour faire partager cette compassion par le public charitable de Turin, qu'il y a peu de jours je pris l'audacieuse initiative de m'adresser à l'éminent Directeur de l'*Italia Reale-Corriere Nazionale*, M. Etienne Scala, aux fins d'organiser une souscription qui nous permette d'approvisionner ce lazaret des étoffes et de la toile nécessaires, soit pour habiller ce monde de loqueteux, soit pour lui faciliter le changement de linge. Les âmes généreuses et compatissantes qui se feront un honneur de répondre à notre appel mériteront à la fois et de l'humanité souffrante et du divin Crucifié.

Souffrent-ils assez, ces pauvres lépreux? Ah! que oui, et beaucoup trop pour qu'il me soit permis d'en donner une faible idée. Il faudrait venir les voir dans leurs taudis, revêtus de leurs plaies, pour comprendre ce

qu'ils souffrent. En raison du climat humide, froid, deux fois malsain pour un lazaret, le mal s'aggrave dans des proportions qui épouvantent: d'une année à l'autre le malade est méconnaissable. La chose ne se passe pas du tout comme à Agua de Dios, où la lèpre met plus de tempéraments, pour ainsi dire, et semble regretter presque de travailler ainsi sa victime. C'est le contraire à Contratacion. Le lépreux est atteint dans tout son organisme, principalement aux extrémités et à la poitrine. On trouve de ces visages qui n'ont plus rien d'humain et qui font peur à voir. On devine sous ces masques des dépôts de sang corrompu, aux teintes livides, comme autant de taches sur le visage, sur les joues, au front, aux lèvres: et le mal empire toujours. Chez les uns, le nez est tombé en lambeaux; on ne voit plus que le double orifice des fosses nasales. Chez d'autres au contraire l'appareil nasal a pris des proportions étranges et affecte les formes d'une trompe d'éléphant. Chez la presque totalité, la vue se trouve fortement affaiblie et l'ouïe n'est pas moins compromise; les cas de cécité et de surdité complètes sont mêmes assez fréquents. L'organe vocal ne fonctionne guère davantage: il y a bien peu de malades qui puissent parler librement et distinctement; beaucoup ont la voix éteinte; chez d'autres, elle est à peine perceptible, la plupart, en s'efforçant de parler, fatiguent et leur organisme et leurs auditeurs. Une toux sèche, occasionnée par la fièvre qui leur brûle continuellement la gorge, les secoue sans discontinuer. Les pieds sont tout simplement monstrueux et rappellent les pieds de quelque pachyderme, et ce n'est toujours qu'avec une indicible fatigue que le malade se résigne à les remuer. Quant aux plaies, elles ne se comptent plus, ni aux pieds, ni aux jambes. Quelques-uns, et ce sont de rares privilégiés, ont encore l'usage de leurs mains. Lorsque les doigts n'ont pas entièrement disparu, ils se trouvent tellement rongés et recroquevillés qu'ils ne rendent aucun service et sont même incapables de porter la nourriture à la bouche: c'est ce qui réduit des personnes dans toute la fleur de l'âge à l'humiliante condition de nouveau-nés qui ont besoin, pour vivre, du secours et de la compassion d'autrui. Le préjugé le plus déplorable, c'est l'horreur que témoignent pour les bains tous les malades et que leur inspirent les conditions particulièrement humides et pluvieuses de ce climat. Ces gens ne connaissent plus la transpiration, et c'est ce qui contribue à leur rendre insupportables à eux-mêmes, à certaines époques, les émanations pestilentielles de leur corps. Que vous dirai-je du spectacle et de l'infection occasionnés par une agglomération de plusieurs centaines de ces malheureux en un seul local, comme la chose a lieu actuellement dans l'enceinte de leur église pour la Mission? A la longue, je l'avoue, on en prend l'habitude;

mais il faut au début s'armer d'un solide courage et d'une invincible puissance de volonté, pour endurer pareille atmosphère saturée de tant d'exhalations purulentes. Bien souvent, à la vue de certains de ces malades, ma pensée se porte à Turin et cherche cette statue créée par un de nos artistes piémontais, et qui pour avoir représenté trop crûment un lépreux torturé par le mal, se vit écartée des salons de notre Exposition de 1898, à laquelle on la destinait; et le rapprochement s'élevant impérieux devant moi, je ne puis retenir cette réflexion: Dire que nos lépreux sont ici dix fois plus ravagés que celui de notre statuaire naturaliste!

Je ne pense pas me tromper en rapportant les progrès bienfaisants que je signalais plus haut au patient labeur et au zèle soutenu de nos prêtres dévoués et de nos admirables Sœurs de Marie Auxiliatrice. Contratacion donnait primitivement l'idée d'une plaine fertile en mauvaises herbes, d'un champ couvert d'épines et de ronces: non pas que le sol y fût stérile, mais en raison du délaissement et de l'oubli où il végéta trop longtemps. A peine nos vaillants ouvriers ont-ils entrepris le défrichement et la culture de ce coin de terre que leur désigna le Père de famille, qu'au seul contact de leurs pieds évangéliques et de leurs mains laborieuses toutes choses revêtent de merveilleux aspects comme par enchantement. N'est-il pas étonnant, en effet, qu'en si peu de temps nos héroïques compagnons d'armes aient remué cette terre aussi profondément, en aient déraciné à tout jamais l'ivraie du mal, la zizanie des préjugés et le parasitisme des perverses habitudes, puis qu'ils aient déposé avec tant de soin dans ces âmes bien préparées la bonne semence du salut, semence qu'ils savent ensuite faire croître et fructifier au centuple. Cette ample moisson de succès apostoliques est bien faite pour consoler les courages attristés et réjouir nos âmes par cette notable extension du règne de Dieu dans le monde de la souffrance. Ajoutez à cela que ce nouveau domaine réserve à l'Évangile et à la civilisation d'agréables surprises de perfectionnement social et chrétien. Les bénédictions de Dieu sont vraiment entrées dans ce lazaret avec son ministre, et la grâce fécondant les sueurs d'un noble dévouement a transformé ce pays, de sauvage et d'infectieux qu'il était, en parterre embaumé des plus saintes vertus. Aussi est-ce du meilleurs de nos cœurs que nous en rendons de pieuses actions de grâces au Principe de tout bien.

Les sources de moralité dans le peuple. — La chapelle du lazaret. — Un représentant de toute la cour céleste. — Neuvaine et solennité de N.-D. Auxiliatrice. — Son triomphe au pays des lépreux.

Si cet assainissement moral fut en fin de compte moins long et moins pénible qu'on le

pouvait supposer *a priori*, c'est que les héroïques artisans de ces progrès rencontrèrent dans les différentes œuvres locales de jeunesse (Écoles et Patronages) un consolant appui et un solide concours, de nature à faciliter singulièrement la tâche laborieuse du missionnaire. Les premiers exemples de vertu furent donnés par nos enfants. Ce parfum embaumé ensuite peu à peu les foyers domestiques, étendant les plus salutaires impressions aux parents, aux frères et aux sœurs qui, depuis un long temps parfois, avaient cessé tout commerce avec Dieu. Les prières, auxquelles ces lèvres enfantines étaient chez nous dévotement exercées, se récitaient assidûment, matin et soir, au sein de la famille, et ne pouvaient, sans doute, que remuer efficacement l'âme d'un père et d'une mère auxquels cette piété et cette innocence rappelaient de stricts devoirs envers Dieu et de coupables négligences au sujet de leur salut. Ainsi ces pauvres gens, se ressouvenant que les plus religieuses années de leur vie en avaient été les plus heureuses, se trouvaient insensiblement ramenées à la profession et à la pratique de leur foi, à l'exercice des belles vertus chrétiennes. Aussi attribuons-nous en majeure partie le mérite de tout ce bien à l'apostolat précoce de nos jeunes néophytes. Lorsque le prêtre s'acharne, soit en chaire soit au confessionnal, contre l'ignorance et le mal, le vice et l'erreur partout où il les rencontre, le maître chrétien et la Sœur de Notre-Dame Auxiliatrice travaillent de leur côté, mais avec un succès, oh! combien meilleur, à étouffer dans les jeunes cœurs des enfants le germe des passions naissantes, à réparer les premières brèches, à déposer en cette terre encore vierge, pour ainsi dire, la bonne semence de la foi et de la vertu, dont les fruits doivent un jour être si consolants. Ce qui prouve une fois de plus que pour régénérer chrétiennement un pays, pour l'améliorer et le convertir à Dieu, il n'est point de système préférable à celui qui prend pour base l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse.

Le dimanche qui suivit mon arrivée, j'annonçai à mon pieux auditoire, au moment de l'Évangile, l'ouverture de la neuvaine préparatoire aux fêtes de Notre-Dame Auxiliatrice, l'insigne patronne de la double famille des Salésiens et des Sœurs résidant au lazaret. Au cours de cette neuvaine, l'affluence des fidèles aux exercices religieux ne fut pas moins qu'édifiante, et par le nombre et par la dévotion. Ainsi, soit le matin pour la messe, soit à la chute du jour, pour la récitation du rosaire, le sermon et la bénédiction du Très Saint Sacrement, notre église renfermait tout le monde qu'elle pouvait contenir. Ce qu'il me faut désigner sous le nom d'église fait plutôt songer à une belle grange destinée à remiser le foin et la paille. Il y a deux ans, cette brave population, en réalisant des prodiges d'économie, réunit, à force de sacrifices

et de privations, de quoi prolonger un peu ce baraquement, et permettre ainsi à tous d'être admis en audience publique auprès de Bon Pasteur. Le toit en était primitivement de chaume; il se trouve aujourd'hui recouvert de tuiles, mais les murs sont d'argile; quant à la charpente du toit, elle est faite de longs roseaux supportant les tuiles. L'autel se compose de quatre pierres ajustées approximativement; les ornements destinés à l'office divin, tous de première nécessité, sont d'une simplicité rudimentaire. Le calice est de bois, avec une coupe en métal qui dut anciennement être dorée. De candélabres, de luminaires, aucune trace. N'y cherchez point non plus des tableaux; seule a survécu à tous les déluges une pauvre statue dont les traits sont actuellement énigmatiques et mystérieux, et qui, dans sa première destination, devait, suivant les circonstances, représenter tous les citoyens de la cour céleste. Honorait-on, le 19 mars, le Père nourricier de l'Enfant Jésus? L'ingénieuse piété d'un sacristain improvisé drapait cette statue dans les plis écarlates d'un manteau romain, lui soulignait le menton d'une barbe postiche, lui mettait aux doigts la verge fleurie de la légende, et le lépreux reconnaissait en ce personnage le bon saint Joseph, qu'il ne manquait pas d'invoquer à pareil jour avec toute la foi d'un centenier. Le 15 mai, saint Joseph faisait place à saint Isidore, celui-ci à son tour s'éclipsait le 29 juin devant saint-Pierre qui, lui aussi, finissait par se transformer le 16 août en saint Roch. Excusez, je vous prie, cette religion naïve de bons lépreux qui tiennent à cette statue autant qu'à une statue miraculeuse, témoin les fréquents miracles de souplesse et d'assimilation qu'on lui fait réaliser au cours d'une année liturgique. Il y a quelque temps, à l'issue d'une procession, la précieuse image faillit être disloquée, et tout dernièrement encore, on la sauva des flammes d'un violent incendie: mais elle resta depuis lors à peu près méconnaissable, ce qui n'a pourtant diminué en rien l'amour de prédilection que lui portent les fidèles de Contratacion. On m'assura qu'au premier accident une immense clameur s'éleva de tous les rangs: plusieurs même s'évanouirent. Le lendemain de la procession, une personne que la peur avait bouleversée rendait son âme à Dieu. L'administration s'est enfin résolue à faire l'acquisition d'une magnifique statue du Sacré-Cœur. Cinq autres sujets furent demandés à nos ateliers de Sarriá (Barcelone), et nous n'avons pas perdu l'espérance de nous les voir adresser par quelque âme pieuse et charitable. C'est ainsi que nous comptons rendre peu à peu ce local plus digne des fonctions auxquelles il est affecté et moins dépourvu des stimulants de la foi et de la piété.

Déjà, nous avons, à l'occasion de la neuvaine de Notre-Dame Auxiliatrice, improvisé un petit autel que surmonte l'image tutélaire

de la Vierge de Don Bosco, entourée de fleurs sans cesse renouvelées. Les enfants apprennent et exécutent admirablement, sous la maternelle direction de nos Sœurs dévouées, des cantiques bien beaux et bien touchants, qui attendrissent certainement bien des cœurs, sans excepter celui de la Sainte Mère de Dieu, dont ils célèbrent si bien les vertus et les bontés. Autant d'industries bien propres à embanmer de piété les jours qui nous séparent de la fête si chère au cœur salésien, et toujours si riche en fruits de salut.

A cette occasion, j'eus la précieuse consolation chaque matin, à la messe, d'enregistrer une centaine de communions: ce qui ne fait pas moins de 900 communions durant cette neuvaine. Et si on me permet d'y ajouter la communion générale de la Solennité elle-même, nous atteignons le chiffre de 1300 communions offertes à la Madone Auxiliatrice. Et ne croyez pas que cet hommage d'amour et de dévotion n'ait été rendu à la Mère de Dieu que par le petit peuple de nos écoles, de nos patronages et de nos ouvroirs. Bien loin de là; le principal effectif de ces pieux serviteurs de la Vierge sainte s'est recruté parmi les malades adultes, tant hommes que femmes. Aussi je reste convaincu que la Vierge salésienne dut, ces jours-là, tressaillir de la plus vive joie en voyant son front ceint de la plus belle des couronnes que l'Église puisse lui tresser ici-bas, une couronne de communions bien faites.

La solennité de Notre-Dame Auxiliatrice revêtit, en ce milieu ingrat et déshérité, plus d'entrain et de solennité, d'enthousiasme et d'ampleur, qu'on ne peut le soupçonner. Nous nous sommes payé le luxe d'une messe en musique: le soir, figurait sur notre programme le panégyrique de la Mère de Dieu et des hommes, le tout relevé par les gloires d'une magnifique procession. Pour la première fois la Vierge Auxiliatrice fut portée triomphalement dans le domaine du lazaret; aussi lui fit-on la plus chaleureuse des ovations que permit l'ensemble des circonstances. La tendre piété de quatre des meilleures familles de nos lépreux avait érigé aux différents angles de la place de gracieux autels rivalisant entre eux de goût et de symbolisme. Aucun de ces autels pourtant ne se recommandait par son luxe et ne faisait étalage de soie, de velours, de dentelles ou de bronzes rares; le dénûment du lazaret ne comporte point cette prodigalité ni cette richesse, bien qu'elles soient louables quand il s'agit d'honorer la Reine du Ciel. Tous ces autels, au contraire, se réclamaient d'un cachet de simplicité et d'un parfum de modestie qui faisaient tout leur charme. A 2 h. précises, la procession se mettait en marche, précédée de la croix que portait un enfant de chœur. Suivaient immédiatement les enfants de nos Écoles et de notre Oratoire, s'avancant en bon ordre et dans une attitude recueillie, chantant, sous

la direction de leurs maîtres respectifs, les litanies de la Sainte Vierge. Venait ensuite une longue théorie de filles, grandes et petites, sous la conduite des Sœurs. Elle aussi alternaient avec les garçons le chant des litanies. Enfin l'on voyait apparaître l'image souriante de la Vierge Auxiliatrice tout encadrée de fraîches guirlandes de fleurs, soutenue par quatre des plus grandes jeunes filles, elles-mêmes précédées d'un chœur de petits anges semant sous leurs pas des poignées de roses effeuillées, ignorant, — et c'est de leur âge —, que la plus belle des fleurs qui puisse toucher le cœur de la Madone est assurément celle de leur âme encore innocente. Voici maintenant les prêtres revêtus des ornements sacrés, bien minables, malheureusement. Derrière eux marche la foule compacte des fidèles, au nombre de deux mille, dont la moitié, répétons-le, se compose de lépreux. Les uns se soutiennent grâce à des béquilles; d'autres s'aident d'un bâton ou d'une épaule amie: beaucoup se faisaient traîner en des voiturettes, leurs pieds se refusant à la marche. Les hommes étaient tête nue, les femmes, au contraire, portaient, si jadis elles appartenaient au beau monde, la traditionnelle *mantille espagnole*, sinon un simple fichu de couleur. En effet, dans tout le pays de Colombie, exception faite des villes du littoral, une femme ne se présente jamais dans une église ou dans tout autre édifice religieux sans avoir préalablement rempli la condition prescrite par l'Apôtre: *velato capite*.

Lorsque l'image bénie de la Vierge arrivait aux petits repositoires, la procession s'arrêtait, et tous ceux qui en étaient capables mettaient genou en terre. On interrompait les invocations vibrantes des Litanies, et à l'aide d'un *harmonium*, qui n'est plus — il s'en faut bien — le dernier mot du progrès, on chantait l'Antienne du *Salve Regina* ou tout autre motet sacré en langue vulgaire, on encensait la Madone, le Célébrant bénissait la foule recueillie et le chœur égrenait à nouveau les titres de gloire de la Vierge de Lorette.

Certes, les diverses prérogatives que l'on reconnaît dans ces litanies à la Reine du Ciel et de la terre sont toutes bien belles, toutes très chères à la dévotion filiale et reconnaissante des pieux serviteurs de Marie: mais tout de même, avec quel accent convaincu de ferveur, avec quelle âme palpitante de foi et de douleur, cette masse de croyants et de souffreteux répétait ces invocations dont l'intérêt local ne fut jamais plus poignant: **Salus infirmorum, — Consolatrix afflictorum, — Causa nostræ lætitiæ**. A entendre seulement ces clameurs déchirantes, à voir l'élan de cette confiance et la joie que ce monde trouvait à savourer ces consolantes invocations, cela vous brisait le cœur, et involontairement le regard se reportait sur cette image paisible de la Vierge élémentaire et compatissante à toutes les misères, et l'on y

cherchait ce sourire de joie divine et de maternel amour, voilé maintenant par les nuages d'encens et le satin des fleurs; et il était facile de deviner à ses yeux la miséricorde et la bonté de son cœur, heureux d'étendre son bienfaisant domaine sur cette colonie naissante de chrétiens, mais aussi transpercé par un nouveau glaive de douleur en retrouvant dans ce millier de lépreux une somme d'indicibles souffrances que sa tendresse se fera un devoir de soulager.

De retour à l'église, je fus péniblement attristé en constatant qu'un certain nombre de malades n'avaient pu prendre part à la procession, mais étaient restés sur leurs bancs. Pauvres lépreux, la chose leur avait été impossible parce que leurs jambes ne leur rendent plus aucun service ou parce qu'ils ne se sont pas reconnus les forces suffisantes pour suivre le cortège!

Le panégyrique fut ensuite donné. Il était facile de devenir éloquent en parlant du *Secours des Chrétiens* devant un auditoire uniquement composé de faibles, d'infirmités, de malades et de miséreux! Ce spectacle m'émut profondément. Une foule de sentiments que je ne me connaissais pas s'agitèrent alors dans mon âme troublée. Il m'est impossible de les exprimer. Ce dont je suis sûr, c'est que l'auditoire n'était pas moins remué que le prédicateur, et que plus d'une larme fut déposée aux pieds de la Vierge Auxiliatrice. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement et clôtura cette journée, qui restera inoubliable dans les fastes du lazaret.

Fruits précieux de vie éternelle. — L'Adoration perpétuelle chez les lépreux. — Les Enfants de Marie.

Je ne puis pas davantage passer sous silence d'autres fruits de salut bien précieux aussi, recueillis au cours de cette même neuve de Marie Auxiliatrice, fruits qu'il est bon de mentionner à la gloire de notre Mère, car Elle seule a pu les amener à si prompt maturité.

L'Association de l'Adoration perpétuelle vient de s'implanter au milieu des malades. A la première invitation, 200 hommes et femmes vinrent solliciter l'honneur d'en faire partie. La liste des membres adhérents, qui déjà est bien longue, prendra encore avec le temps de l'accroissement. Ce sont ainsi 200 lépreux qui, depuis 6 h. du matin jusqu'à 6 h. du soir, se remplaçant toutes les demi-heures, par groupes de huit personnes, monteront la garde devant le Saint Sacrement, se tenant en sa sainte présence tout le temps qui leur est assigné. Notre-Seigneur ne restera plus ainsi seul durant le jour. Les anges qui veillent autour de son tabernacle auront pour compagnons 300 lépreux. Si la lampe qui scintille devant l'autel venait à s'éteindre, une autre flamme, celle de la foi et de l'amour,

brûlerait incessamment dans ces huit cœurs. Et pour que cette Association fonctionne régulièrement, nous ferons faire huit prie-Dieu rembourrés (ils sont destinés à des lépreux), avec autant de sièges pour ceux d'entre eux qui ne pourraient rester à genoux toute la demi-heure. A la première occasion, nous achèterons aussi à Socorro une horloge qui marque les heures et les demies et indique, en temps opportun, le changement de la pieuse escouade. Nous devons faire, cette après-demain, solennité du *Corpus Domini*, l'inauguration de cette nouvelle et pieuse Association.

La neuvaine, ou plus exactement, le jour même de la fête de l'Auxiliaresse des chrétiens, valut au lazaret la création d'une œuvre non moins salubre. Après avoir organisé pour les personnes adultes l'Association de l'Adoration perpétuelle en l'honneur du Très-Saint Sacrement, il était juste de créer aussi une œuvre en l'honneur de la Vierge Marie, et avec d'autant plus de raison que nous étions dans le mois qui lui est consacré. Mon intention était de m'en occuper durant la mission qui devait avoir lieu après la fête du 24 mai. Mais il sembla que la Madone ne pouvait patienter davantage et avait hâte de grouper sous le manteau de sa maternelle protection ces enfants des deux sexes qui lui avaient fait un si splendide triomphe lors de la procession. Sur le point de terminer mon panégyrique, une idée fixe obséda mon esprit et une voix irrésistible me soufflait à l'oreille : Consacre à la Vierge de Don Bosco ces garçons et ces petites filles. Je ne pus me dispenser d'en parler, et, anticipant sur mes projets, j'entretins mon auditoire de la grande consolation que donnerait à notre bonne Mère du Ciel l'institution, au milieu des lépreux, de la Congrégation des *Enfants de Marie* pour les filles et la *Confrérie de Saint-Louis de Gonzague* pour les garçons. L'heure était solennelle, le moment opportun et bien choisi, aussi l'enthousiasme fut grand chez tout le monde. M'adressant d'abord aux petites filles, je les engageai vivement à faire partie de cette association des *Enfants de Marie* et à lui donner leur nom pour recevoir en échange celui de la Mère du Sauveur. Je leur fis comprendre qu'on ne pouvait leur souhaiter d'honneur plus élevé, de gloire plus éclatante que celle d'être appelées *Enfants de Marie*, la Mère de Dieu, la Reine des Anges. Oh, leur dis-je, ne verriez-vous pas comme un singulier honneur et une insigne gloire qu'une reine de ce bas monde vint vous choisir entre toutes pour vous adopter comme son enfant ? Cet honneur, Marie vous le confère aujourd'hui en vous offrant de vous adopter, de faire de vous ses enfants. C'est le moyen le plus sûr de faire pleuvoir sur vous en plus grande abondance des grâces de marque et des bénédictions de choix. C'est la manière la plus efficace de vous assurer sa puissante inter-

vention si la malice du démon tentait jamais de souiller votre innocence. Marie a des trésors de grâces pour qui l'aime et l'honore; elle restera toujours le ferme soutien de tous les fidèles, mais ses plus riches présents et ses plus précieuses tendresses vous seront réservées, des que vous porterez le nom d'Enfants de Marie, et que, surmontant toute pression de respect humain, vous porterez ostensiblement sur votre poitrine sa médaille bénie. En vous sachant placées sous l'égide de Celle qui jadis lui brisa la tête, le Méchant perdra de son audace à vous circonvenir de ses hideuses tentations, les mauvais n'auront que du respect pour vous, qui serez l'enfant de Marie; les bons ne vous en aimeront que davantage, reconnaissant en vous le plus bel ornement de la famille, l'insigne honneur du lazaret. M'adressant ensuite aux frères et aux parents, je leur demandai la promesse implicite de ne mettre aucun obstacle au désir de leurs filles qui consentiraient à se faire inscrire dans cette Association, leur faisant comprendre l'avantage qu'il y aurait pour eux à posséder, au sein de leur famille, les enfants les plus dociles, les plus soumis, les plus modestes, les plus affectueux, etc. Le soir du même jour les Sœurs avaient enregistré sur leurs listes quatre-vingts noms de ces pieuses enfants de 10 à 20 ans, qui avaient eu à cœur d'être les premières à répondre à cette pressante invitation. Beaucoup d'autres se firent encore inscrire les jours suivants. De manière que presque toutes les filles de ce lazaret formeront comme une seule et magnifique couronne autour de Marie, dont elles deviendront dès lors la plus douce consolation. La Vierge sainte pourra avec beaucoup plus de raison les appeler *gaudium et corona mea*.

Je ne crus pas opportun d'établir le même jour la *Confrérie de Saint-Louis de Gonzague* : Je me contentai de la faire connaître et de la promettre. Nous procéderons à sa formation en ces jours de la mission. Inutile de vous dire que l'enthousiasme et la joie ne sont pas moins intenses parmi les garçons que parmi les filles.

Tels sont les doux fruits de sanctification et de salut qu'avec la grâce de Dieu, la bénédiction de Marie Auxiliaresse et le précieux concours de nos chers et dévoués malades, il nous fut donné de recueillir, au cours de la neuvaine et de la fête salésienne, célébrée en cette année 1899 au lazaret de Contratacion. Toutes ces œuvres naissantes viennent s'ajouter à l'association, ici déjà très florissante, de l'*Apostolat de la prière*, fondée l'an dernier en cet établissement. C'est dire tout le bien qui s'est opéré chez nos lépreux au cours de ces deux années par l'intermédiaire des Salésiens et des Sœurs de Marie Auxiliaresse; vous pouvez admirer en même temps la grande docilité que témoignent nos chers malades pour se donner au Seigneur et gagner le ciel.

La nouvelle de la mission. — Un veto nécessaire. — Sacrifices héroïques des lépreux. — N'est-ce pas la dernière?...

Le dimanche qui précéda les fêtes de Marie Auxiliatrice, pendant la sainte Messe, lorsque je vis l'affluence des fidèles plus considérable, j'annonçai à l'assistance que le 25 de ce mois, c'est-à-dire le lendemain de la solennité, nous ferions l'ouverture de la Mission et que tous les habitants de Contratacion, malades ou non, étaient instamment invités à y prendre part; mais en même temps je dispensai rigoureusement de ces exercices tous ceux qui n'appartenaient point au lazaret.

Pareille défense ne manquerait point de sembler pour le moins étrange à tous ceux qui ne seraient renseignés qu'imparfaitement sur les mœurs du pays. Dans toute l'étendue de la Colombie, principalement dans les campagnes, les gens, en thèse générale, ne se confessent pas, ou attendent, pour remplir ce devoir, le moment de la mission. Les hommes tout particulièrement font très peu de cas du double précepte de l'Église ordonnant la Confession annuelle et la Communion pascalle. Cette pernicieuse habitude devint bientôt si invétérée, que le sexe pieux lui-même subit l'influence du courant et s'abstint des pratiques religieuses. Et c'est ainsi qu'on ne se fait pas scrupule de passer l'année entière, voire même deux ans et plus, en fermant obstinément l'oreille aux sages remontrances du ministre de Dieu qui rappelle à tous, à l'époque du Carême, l'obligation du devoir pascal. Voulez-vous cependant être obéi de tous les fidèles, sans en excepter les plus indifférents ni les plus récalcitrants? Annoncez une mission, sans insister davantage sur la nécessité de la bien faire. Soyez assuré de voir toute la population, si grande qu'elle soit, y prendre part. Aussi est-ce l'habitude qu'un certain nombre d'habitants des pays voisins viennent profiter de cette occasion pour mettre leur conscience en règle. Voilà comment se trouve motivée la défense que je fis aux étrangers d'assister à notre mission. Elle était bien marquée au coin de la prudence. L'église de ce lazaret contient d'ailleurs difficilement les deux milliers de lépreux résidant à Contratacion. J'avais la certitude morale qu'en cette circonstance les moins valides eux-mêmes auraient fait l'acte de présence. De sorte que si je ne posais à temps le veto, la nouvelle se serait répandue dans les pays limitrophes qu'une mission se donnait au lazaret, et les étrangers seraient accourus en masse. Que serait-il arrivé? C'est que les places réservées aux malades auraient été occupées par des inconnus, et que nos pauvres lépreux, ne pouvant y assister commodément, et obligés de se tenir à distance, n'auraient participé à ces exercices qu'en très petit nombre. Or, dans ma pensée, cette mis-

sion leur était spécialement destinée. Bien plus, pour entendre les confessions de toute cette population, nous n'étions que deux prêtres... et demi; car je ne regarde pas comme une unité entière notre cher convalescent Don Garbari, lequel, en raison de son état de santé encore bien précaire, était bien peu disposé pour vaquer à ce laborieux ministère. Comment donc ces deux pauvres ministres de Jésus-Christ eussent-ils pu faire face à tant de besogne, à cette époque de Mission qui rappelle toujours la pêche miraculeuse où les gros poissons ne se comptent plus, si aux locataires du lazaret s'étaient ajoutés d'autres contingents? Voilà le fin mot de cette défense, qui ne laisse pas de paraître de prime abord bien étrange. J'avais à cœur que les malades, préférablement à toute autre catégorie de gens, pussent retirer de cette mission tout le bien possible, décidés que nous étions de nous consacrer uniquement à leur profit spirituel.

Au moment où je vous écris, *fervet opus*, la retraite bat son plein. Le matin et le soir, aux deux sermons, l'église est trop petite pour contenir tout son monde: dans l'après-midi beaucoup assistent encore au catéchisme qui se fait pour les garçons et les petites filles. Certains lépreux, ceux que le mal a défigurés et presque privés de leurs membres, ont eux aussi à cœur de prendre part à la Mission, mais non sans un pénible sacrifice, comme vous le supposez bien. Les uns se rendent aux exercices avec des béquilles, d'autres en se soutenant d'un bâton; les plus forts transportent les plus faibles; chaque matin et chaque soir, je vois une malheureuse femme passer devant les fenêtres de notre logis avec une expression de peine et de douleur qu'il est difficile de concevoir. C'est qu'ils ont tous le désir de jouir de Dieu et de profiter abondamment de la grâce insigne qu'est une mission. Ils ne l'ignorent pas: pour beaucoup, cette mission sera la dernière. Nous comptons l'an prochain donner à la même époque une nouvelle retraite: plus d'un aura disparu. On meurt vite à Contratacion: c'est tantôt la maladie, tantôt le climat bizarre, tantôt la misère et l'excès des privations, ou bien souvent le funeste concours de toutes ces causes ensemble. Le fait est que les malades que travaille la lèpre s'en vont ici beaucoup plus promptement qu'à *Agua de Dios*. Reste à savoir si leur sort est à plaindre ou à louer. Qui le sait? Ce que je constate ici et ce que je touche du doigt, c'est que même lorsqu'ils ont le plus à souffrir de cette hideuse et insatiable lèpre, nos malades restent attachés à l'existence autant et plus que celui qui jouit d'une parfaite santé, et qu'ils mettent tous leurs soins à entretenir ce misérable soufflé de vie. Dix-huit mois à peine nous séparant de la dernière mission. En ce court espace de temps, plus de 150 malades sont partis pour l'éternité; d'autres s'en approchent à grands pas. Eux-mêmes s'en aperçoivent, et

en sont aussi avertis que convaincus. C'est ce qui explique la ferveur avec laquelle ils font cette mission, la dernière certainement pour plusieurs d'entre eux. Je ne doute pas que tous, les plus petits comme les plus grands, les jeunes comme les vieux, les hommes comme les femmes, les malades comme les gens bien portants, ne s'approchent volontiers de la Ste Communion qui marquera, s'il plaît à Dieu, la solennité de la Fête-Dieu. Nous réservons pour ce jour l'inauguration de l'Adoration perpétuelle devant le Saint Sacrement exposé; nous établirons et organiserons pareillement la Congrégation des Enfants de Marie et la Confrérie de Saint-Louis de Gonzague. Le soir nous ferons avec tout l'éclat possible la procession du Très Saint Sacrement, et nous distribuerons des souvenirs de la Mission. Alors seulement il nous sera loisible de retourner vers la Capitale après deux mois d'absence.

Voilà, cher et vénéré Père, un résumé succinct de ce que les Fils et les Sœurs de Don Bosco ont pu faire de bien par le passé et continuent d'en accomplir en ce lazaret, avec la grâce de Dieu et la bénédiction de Marie Auxiliatrice. Bénissez tous vos enfants, bien-aimé Père, mais accordez une bénédiction toute particulière à ceux qui ont reçu en partage ce champ de combat pour y remplir la mission à la fois la plus pénible et la plus noble que l'on connaisse. Bénissez également ces 950 lépreux qui vous aiment tant, vous qu'ils savent être le Père de leurs propres Pères, le conseiller et l'ami de tous ceux qui sont leurs conseillers et leurs amis.

Je suis heureux de me dire, en N.-S. J.-C.,

Votre fils très dévoué

EVASIO RABAGLIATI.

prêtre de D. Bosco.



Une véritable résurrection.

Régie Co-intéressée des Tabacs
de l'Empire Ottoman
NAZARET DE SMYRNE

Smyrne, 19[31] janvier 1900

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Monsieur Jean Zochazian, dédouaneur de la Régie, mon collègue, m'a souvent prêté votre *Bulletin*, que j'ai toujours lu avec intérêt.

Les grâces obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice ont surtout attiré mon attention; aussi j'attendais une occasion pour profiter à mon tour de la bonté maternelle de Marie: Elle ne tarda pas à me la procurer. Voici le fait.

Une amie de ma fille, Élise Varith, en pension à Bournabat, tomba gravement malade d'une pneumonie double. Le médecin de la maison espérait cependant la sauver. Mais une semaine après, cette jeune fille, âgée de 17 à 18 ans, se voyait en outre atteinte du

typhus, avec hémorrhagies fréquentes. Le docteur demande une consultation. Trois de nos meilleurs praticiens, après avoir conféré ensemble, perdent tout espoir de la sauver et prévoient un dénouement fatal dans le cas où l'hémorrhagie aurait continué. C'était dans l'après-midi du samedi.

Le lendemain, dimanche, le père de la malade vient chez moi m'annoncer que son enfant est perdue, l'hémorrhagie ayant commencé. Je m'empresse d'aller voir la malade. Je lisais la mort sur ce jeune visage. Aussi, comme la mère est orthodoxe, je lui demandai la permission de faire administrer à sa fille les derniers Sacrements, ce qu'elle m'accorda. Je me hâtai donc de prévenir M. le Curé, qui vint sans retard. Comme il ne la trouva pas en état de recevoir le Saint Viatique, je le priai de lui donner du moins sa bénédiction avec une image de la T.-S. Vierge (Notre-Dame de Lourdes), tandis qu'intérieurement je promettais de publier dans votre *Bulletin* la guérison que nous demandions tous.

L'hémorrhagie s'est produite *neuf fois* consécutives, au grand étonnement des médecins, qui avouaient que si cette enfant guérissait ce serait un véritable miracle.

Aujourd'hui cette enfant est guérie; elle est en pleine convalescence.

Je fais mon devoir en vous signalant le fait, puisque j'avais invoqué la Vierge de D. Bosco.

Je vous prie donc, si vous le jugez à propos, de vouloir bien insérer dans votre *Bulletin* cette guérison vraiment miraculeuse, et cela pour la plus grande gloire de notre Mère du Ciel.

Votre très humble serviteur
EDMOND C. WHITTALL.

Nazareth-Voreppe (Isère) 23 janvier 1900.

Vous trouverez dans cette lettre un mandat de 3 frs. Cette petite offrande est envoyée en action de grâce à N.-D. Auxiliatrice, qui a préservé nos bestiaux d'une épidémie qui sévissait dans la région. Nous vous serions reconnaissants d'insérer cette faveur dans votre *Bulletin*.

Sœur S. Vincent.

Marseille, 25 janvier 1900.

Je viens vous adresser pour vos orphelins 125 frs en exécution d'un vœu fait à Notre-Dame Auxiliatrice pour ramener à la santé une parente en danger de mort, vœu exaucé par notre bonne Mère.

G. C.

Toulouse, 29 janvier 1900.

Ci-inclus 5 frs pour remercier N.-D. Auxiliatrice d'une grâce temporelle que j'ai obtenue par son intercession.

G. B. HERMET.

Béziers, 10 février 1900.

Je viens, par la présente, remercier N.-D. Auxiliatrice, l'avocate des causes difficiles, pour une amie dangereusement malade, et vous demander d'insérer ce mot dans le *Bulletin* si vous le jugez à propos. La malade est menacée d'une convalescence très laborieuse.

Nous avons promis de vous envoyer une obole après parfaite guérison. Espérant que la T.-S. Vierge achèvera son œuvre, nous faisons aujourd'hui une offrande de 5 frs pour nous recommander à vos prières et avoir part à vos œuvres.

Veillez agréer, Très Révérend Père, l'assurance de nos respects. Nous recommandons à vos ferventes prières toutes nos intentions.

M. R.

Douai, 15 février 1900.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je vous envoie ci-inclus un mandat de 5 frs pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de la Sainte Vierge et de Saint Antoine de Padoue, en reconnaissance de la réussite d'une opération et pour les prier de m'éviter, par leur puissante intercession, une rechute qui entraînerait une nouvelle intervention chirurgicale.

A. S.

BIBLIOGRAPHIE

Conférences sur les Œuvres sociales.

Voici un petit livre qui arrive bien à son heure et que tous voudront lire, car les Œuvres sociales deviennent de plus en plus une nécessité actuelle, et elles sont traitées là par un maître: le R. P. Emile Piché, de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul, Congrégation qui, on le sait, s'est entièrement dévouée à l'organisation des Œuvres et des Patronages dans les grands centres industriels de France.

Citons quelques extraits de la Préface:

« C'est avec une vive satisfaction et bien touché de l'honneur qui m'était fait, que j'ai accepté de donner au Grand Séminaire de Poitiers des Conférences sur les Œuvres.

« Car, humble prêtre de la Congrégation de Saint-Vincent de Paul, qui sait si bien allier le ministère du Prêtre au zèle du Frère laïque, il m'a été permis de voir de près les plaies « de la

grande malade » que Dieu guérira. — Montpansse, Charonne, Grenelle à Paris, l'Angleterre, l'Irlande, le Poitou, m'ont fait voir le peuple tel qu'il est partout: c'est-à-dire avec son bon sens naturel, son désir de la justice, sa franchise, ses colères, sa reconnaissance et ses ingratitude, ses enthousiasmes, la triste facilité qu'il a de se laisser tromper, ses retours soudains à la vérité: en un mot, le peuple au cœur d'or et à la tête folle, celui qui fait les révolutions et qui fait les croisades.

« ... Notre but, dans ces Conférences, a été surtout de créer des enthousiasmes durables et des initiatives pratiques. — Pour y arriver, nous avons divisé ce Cours en trois ans: Première année: des Œuvres en général. — Deuxième année: les Œuvres à la campagne. — Troisième année: les Œuvres dans les grands centres. »

Ce petit ouvrage, dont le prix est de un franc, est en vente dans toutes les Librairies salésiennes.

Revue recommandées
LECTURES CATHOLIQUES
de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

(Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.
Dans toutes les librairies salésiennes.

Sommaire du numéro de Mars 1900.

Ombres gauloises

ÉTUDES

PUBLIÉES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
REVUE BIMENSUELLE

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
L'abonnement est d'un an ou six mois, il part des
5 janvier et 5 juillet.

France: Un an 25 fr.; Six mois 13 fr.
Union postale: Un an 30 fr.; Six mois 16 fr.
Un numéro 1 fr. 50.

Rédaction: rue Monsieur, 15.
Administr.: Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Sommaire du 5 Mars.

La discipline pénitentielle dans l'église primitive.
— Réponse à M. Vacandard, P. S. Harent. — Bonald,
P. G. Longhaye. — Que nous sommes un peuple colonisateur.
P. J. B. Piolet. — Une contribution nouvelle à la correspondance de saint François de Sales,
P. H. Chérot. — L'opium. Ce qu'on en dit en Chine,
P. L. Gaillard. — Chronique des Missions. — I. Afrique,
P. P. Dubond. — Livres. Écriture sainte. — Enseignement et Education. — Musique. — Événements de la Quinzaine.

Sommaire du 20 Mars.

Monseigneur Guillaume de Ketteler, évêque de Mayence (1811-1877). P. H. de Bigault. — Le prêtre hors de la sacrestie: Le prêtre social. P. H. Martin. — La crise ritualiste en Angleterre. P. X. M. Le Bachelot. — Bonald, (fin). P. G. Longhaye. — A propos d'évangiles illustrés. P. R. M. de La Broise. — Bulletin canonique, P. J. Besson. — Livres. Apologétique. — Education. — Questions sociales. — Hagiographie. — Histoire. — Biographie. — Événements de la quinzaine. — Table du tome 82.

REVUE

DU

MONDE CATHOLIQUE

RECUEIL INTERNATIONAL

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix: France, 25 fr. par an
Union post., 35 fr.; — Pays en dehors de l'Un. p., 40 fr.
Le numéro, 1 fr. 50

Rédact. et administr.: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 1^{er} Mars 1900.

La contradiction de la libre-pensée: IV. Qu'est-ce que la libre-pensée, d'après les libres-penseurs? Justin

Fèvre. — Soirées franco-russes (deuxième soirée): Le drame de Mayerling. Arthur Savaète. — L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre, (Suite). Louis Robert. — Petrus, tragédie chrétienne en 5 actes et en vers, (Suite et fin). Prosper Sanard. — Le trésor trouvé sous les anciennes législations civile et ecclésiastique, (Suite et fin), J. Danguerre. — Le théâtre et les idées: « La conscience de l'enfant », par Gaston Devore. François Veillot. — A travers les Revues. Henri d'Esserd. — La fleur merveilleuse de Woxindon, (Suite). R. P. Spilmann. — Autour du monde (février 1900). Arthur Savaète. — Revue financière. *Alliance de la Presse*.

Sommaire du 15 Mars 1900.

L'eau, l'huile, le sel, les cendres, le feu et les lumières, Pencens, les cloches dans la liturgie. F. Cabrol. — Soirées franco-russes (deuxième soirée): Le drame de Mayerling, (Suite). Arthur Savaète. — L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre (Suite et fin). Louis Robert. — Mariage, divorce et célibat: célibat ecclésiastique. Paul Lapeyre. — Petrus, tragédie chrétienne en 5 actes et en vers (Suite). Prosper Sanard. — La fleur merveilleuse de Woxindon, (Suite). R. P. Spilmann. — Questions scientifiques: Un nouveau système sur la constitution de l'univers. Jean d'Estienne. — Autour du monde (mars 1900). Arthur Savaète. — Mgr Francqueville, évêque de Rodez. J. de Labaume. — Revue financière. *Alliance de la Presse*.

Le Mois littéraire
et pittoresque

Sommaire du numéro de Mars 1900.

Annunciation, composition de M. Buty. — *Sabre et Goupillon*, par H. de Capol, avec 4 dessins de l'auteur. — *Petites scènes de la vie religieuse et littéraire en Gaule au IV^e siècle*, par A. Poizat, avec 3 illustrations de Pichot. — *Le canal des Deux Mers*, par A. Morel, ingénieur, avec portraits, cartes et plans de l'auteur. — *Notre-Dame des Bois*, poésie, par André Lemoyne, avec une illustration de Leconte. — *A Rouen*, poésie, par André Lemoyne, avec une illustration de Rousseau. — *Les voix de l'abîme*, poésie, par Bangor, avec un dessin de Buty. — *Le Chardon bleu*, roman (suite), par Lucien Donel, avec 3 illustrations de Vahn. — *Avec des vieux billets de banque*, par G. Dollar, adapté par José Nayor, avec 10 photographies. — *Au pied des Suddes*, par G. Bazin, avec 5 photographies. — *Rosa, la rose*, saynète, par Ed. Harville, avec 1 photographie et 1 illustration de Simont. — *Causerie littéraire*, par Gabriel Aubray: MM. de Vogüé, Fagnet, Bourget, Eug. Gilbert et Trolliet. — *Pages oubliées*: Le bibliomane, par Ch. Nodier, avec 1 portrait. — *L'actualité scientifique*: La guerre en chemin de fer, par W. de Fonvielle, avec 1 dessin de Renoult-Chesneau; Le serum de Pivrognerie, par le Dr. L. Menard. — *Cronique du mois*, par Ernest Boudouy, avec 8 photographies ou portraits. — *L'esprit en France et à l'étranger*, 17 caricatures. — *Choses pratiques*. — *Jeux d'esprits*, par Félix Jean. — *Courier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agut. — *Carnet bibliographique*, petite correspondance, etc.

Abonnement. France: un an, 12 francs; le numéro, 1 fr. 25. — Étranger: un an, 14 francs, le numéro, 1 fr. 50.

Envoi gratuit du numéro spécimen.
8, Rue François I^{er}, PARIS.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMBINO
1900 - Imprimerie salésienne.

MARSEILLE ET TOUTES LES LIBRAIRIES SALÉSIENNE

- Mois de Marie en famille**, à l'usage des enfants, par M^{me} Ch. Bouques-Duparc, approuvé et recommandé par S. E. le Cardinal Archevêque de Paris. — 1 volume in-32 14×8 1/2 de 354 pages. — Prix, fr. 1,50, franco 1,75
- Petit Mois de Marie** tiré du Mois de Marie de l'abbé Mourlon, chanoine du diocèse de Moulins, par Madame B. — 1 vol. in-32 12×8 1/2 de 126 pages. — Prix, frs.: 0,25, franco 0,30
- Mois de Marie pour ceux qui pleurent**, par le R. P. François-Xavier de Sainte-Marie, carme déchaussé, et l'abbé Roussillon, suivi du petit Office des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie, composé en latin par S. Bonaventura, avec la traduction française en regard. — 1 vol. in-18, 16×11 de 238 pages. — Prix, frs.: 1,00, franco 1,25
- Mois de Marie**, par M^{me} de Gentelles, charmant petit vol. in-32 d'environ 128 pages, orné de filets rouges. Ce mois est suivi des prières de la Messe. Prix, relié percaline, titre doré sur le plat, tr. rouge, 1 fr. franco: 1,20.
- Quatre petits Mois réunis**. Mars, mois de S. Joseph; Mai, de la S^{te} Vierge; Juin, du Sacré-Cœur; Novembre, des âmes du Purgatoire; par l'auteur des Paillettes d'or avec l'exercice de la Sainte-Messe — 1 vol. in-32, relié, percaline anglaise, tr. blanche. — Prix 1,15 franco 1,30
- Mois de Marie, extrait des écrits des Saints et des auteurs ascétiques**, par M. l'abbé Morère, curé doyen de Revel. — Un beau volume in-32, de 376 pages. — Prix: 1,50, franco: 1,70
- Ouvrage honoré d'une lettre d'approbation de Mgr l'archevêque de Toulouse.
- Beautés célestes de la B. Vierge Marie, révélées à l'esprit et au cœur du chrétien**, par un ancien professeur de Servières, F. Castanet, curé-doyen de Larché — 2 beaux vol. in-32, de 492 et 574 pages — Prix franco: 4,00
- Lourdes — Échos et souvenirs**, par Étienne Laubarède. — Un volume in-12, de XI-140 pages. — Prix: 2,00; franco: . . . 2,25
- Ouvrage honoré d'une lettre-préface de Mgr Dabert, évêque de Périgueux et de Sarlat, et de M. Henri Lasserre. Voici ce qu'écrivit à l'auteur Mgr Dabert:*
- « Un jeune poète de votre âge devant lequel on s'étonnait un jour de la facile précocité de son talent fit cette réponse: »
 « Mais... les vers coulent de ma plume,
 Comme les larmes de mes yeux ».
- « Doux chantre de N.-D. de Lourdes, je vous connais et je vous ai lu. A vous de dire mieux encore: »
- « Sous ma plume naissent les vers
 Comme à mes lèvres le sourire.
- « Votre piété envers Marie est de moitié dans l'inspiration de vos cantiques; de même que l'innocence de votre âme dans l'expression de votre sourire ».
- « Je bénis en vous le poète et son œuvre ».
- Les célestes parfums de N.-Dame de Lourdes**, par l'abbé Donjar, ancien missionnaire, chanoine du Saint Sépulchre. — 1 vol. in-12 de 170 pages. — Prix 1,50 franco, . . . 1,80
- Converture en deux couleurs, orné à l'intérieur de filets.
- Nouvaine à l'Auguste Mère du Sauveur**, invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice, par l'abbé J. Bosco, prêtre. 1 vol. in-32, 14×10 de 88 pages. — Prix, frs.: 0,20, franco 0,25
- Association des pieux serviteurs de Marie**, érigée canoniquement dans l'église qui lui est dédiée à Turin. Avec une notice historique, par Don Bosco, prêtre. But et constitutions. — 1 vol. in-32, 14×10 de 112 pages. — Prix, frs.: 0,40, franco . . . 0,50
- Heures choisies de la Très Sainte Vierge**, par Mgr Émile Lesur, comprenant: 1° Un nouveau mois de Marie; 2° Les Fêtes de la Sainte Vierge sanctifiées par la lecture et la prière, confession et pieuse communion; 3° Le mois du Saint Rosaire; 4° Précieuses pratiques de dévotion. — 1 vol. in-18, 15×10 de 500 pages. — Prix, frs.: 1,20, franco 1,50
- Merveilles de la Mère de Dieu** invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice, par Don Bosco. — 1 vol. in-16, 17×12, de 144 pages. — Prix, frs.: 1,00, franco . . . 1,15
- Le Chapelet récité, médité et appliqué** aux diverses circonstances de la vie chrétienne, par Mgr Amable Béseau, protonotaire apostolique, chanoine de Monaco. Ouvrage approuvé par Mgr l'évêque de Monaco. — 1 vol. in-16, 15×10 de 300 pages. — Prix, frs.: 0,50, franco 0,70
- Les gloires de Marie**, par S. Alphonse de Liguori. — 3 vol. in-32, 15×9 de 400 pages environ. — Prix, frs.: 4,50, franco . . . 5,15
- Vie de la Sainte Vierge**, par le Père Mola de l'Oratoire de Naples, traduite par l'abbé Le Mounier. — 1 vol. in-8°, 24×16 de 200 pages, nombreuses gravures hors texte, orné d'un filet rouge. — Prix, frs.: 4,00, franco 4,50
- Le Cœur de Notre Mère**. — Petit mois de Marie par M^{me} de Gentelles. — 1 vol. in-32, Prix, 0,30, franco 0,35
- Mois de Marie pour tous**. — La Très Sainte Vierge protectrice de l'Église et modèle des chrétiens, par M. A. de G. — 1 vol. in-32. — Prix 0,15, franco 0,20
- Marie en tout et toujours**, d'après le P. Auricemma. — Pieux conseils aux enfants de Marie et à tous les fidèles, par l'auteur de la *Méthode*. — 1 vol. in-32. — Prix franco 0,20
- Méditations sur la vie de la très Sainte Vierge**, par l'abbé Aug. Mailles, second vicaire de Notre Dame de Bonne-Nouvelle. — 1 vol. in-16. — Prix 2,00, franco 2,40
- Le salut assuré par la dévotion à Marie**, ou *Devotus Mariae nunquam peribit*; témoignages et exemples par l'auteur d'*Auguste Marceau* et de *l'Ange de l'Eucharistie*. — 1 vol. in-12, Prix, 1,40, franco, 1,70
- Annuaire de la très Sainte Vierge**, à l'usage des enfants de Marie, par l'auteur de la *Méthode*. — 1 vol. in-32, relié demi-toile plat papier noir. — Prix, 0,80, franco . . . 1,00
- NOTA. — Notre Librairie peut aussi fournir tous ouvrages sur Lourdes par Henri Lasserre, Boissario etc. etc., Guides de Lourdes et des environs...

L'ANGELUS

LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

Un groupe de zélés Coopérateurs Salésiens préoccupés, autant que nous, de l'avenir de nos différentes Œuvres en France au point de vue des ressources, est venu nous offrir l'exploitation d'une excellente recette de

liqueur « l'Angelus ».

Nous avons accepté avec empressement, car cette industrie nous permet d'utiliser avantageusement l'expérience des vieux Frères Agricoles de la Colonie de St-Genis (Charente-Inférieure) qui sont devenus Salésiens.

Nos amis auront ainsi l'avantage, tout en participant à une bonne œuvre, de se procurer une délicieuse liqueur de table, fabriquée par des Religieux et rivalisant avantageusement avec toutes les liqueurs de la même origine.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.*

PRIX (régie comprise).

Le litre de 1 à 5	5 fr. 50	Le 1/2 litre de 1 à 5	3 fr.
» de 6 à 11	5 »	» de 6 à 11	2 fr. 75
De 12 litres et au-delà	4 fr. 50	De 12 et au-delà	2 fr. 45

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0.75 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirolle, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Relrait, Paris. — On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).



Médailles:

BRONZE...	Bordeaux...	1895
ARGENT...	Nantes.....	1894
»	Rennes.....	1897
OR	S-Etienne..	1895
»	Tours.....	1896
»	Marseille..	1896
»	Lourdes...	1898